

RÉPUBLIQUE ALGERIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITÉ ABDELHAMID IBN BADIS DE MOSTAGANEM

Faculté des Langues Étrangères

Département de français



Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master

Option Sciences du langage.

Intitulé :

**La langue arabe comme outil d'intégration des étudiants
subsahariens à l'université de Mostaganem**

Sous la direction de :

Ibtissem CHACHOU

Présenté par :

Asmaa Nawel BENTABIB

Membres de jury :

Président : Kenza OUAZANI

Encadreur : Ibtissem CHACHOU

Examinatrice : Malika BENSEKET

Année universitaire : 2018/2019

Dédicace

*Je dédie ce travail à mes chers parents. Ils méritent
toute ma reconnaissance pour leur aide et leur*

patience,

A mon cher frère et à ma chère sœur,

A mes chers amis.

Remerciements

J'adresse mes sincères remerciements et ma gratitude à mon enseignante.

Je n'aurais jamais pu réaliser ce travail sans les orientations, l'aide, les efforts et la patience de ma directrice de recherche Mme Ibtissem Chachou.

J'adresse également mes sincères remerciements aux membres du jury qui ont accepté d'évaluer mon travail.

Je remercie également tous les enseignants de notre département qui n'ont ménagé aucun effort pour nous aider.

Il est important de remercier Mme Sabiha Bouattou, bibliothécaire au niveau de la Bibliothèque de la faculté des langues étrangères, pour son aide, sa gentillesse et son précieux temps.

Table des matières

Introduction.....	1
Cadrage théorique et conceptuel.....	3
1- La discipline de la recherche.....	4
2-Etat de l’art sur le sujet.....	5
3- Les langues à l’université algérienne.....	10
3-a) Le français à l’université.....	10
3-b) Le français entre langue enseignée et langue d’enseignement.....	10
4- Les motivations d’apprentissage d’une langue étrangère.....	11
5- La langue comme outil d’intégration.....	13
6- Les besoins langagiers des apprenants des langues étrangères.....	14
7- La compétence de communication.....	16
7-a) la compétence linguistique.....	16
7-b) la compétence sociolinguistique.....	17
7-c) la compétence pragmatique.....	17
8- Biographie langagière.....	17
9- L’importance de la compétence linguistique.....	18
a) CECRL.....	18
b) CEIL à l’université du Mostaganem.....	19
Chapitre II :cadrage méthodologique.....	21
1- Prococole de l’enquete.....	22
1-1 Présentation du sujet.....	22
1-2 Les objectifs de l’enquête.....	22
1-3 présentation des outils de l’enquête.....	22
a- L’observation participante.....	22
b- Le questionnaire.....	23
c- L’entretien.....	23
1-4 le déroulement de l’enquête.....	25

1-5 la description du corpus.....	25
2- analyse des données.....	27
2-1 Classification des langues chez nos enquêtés.....	27
2-2 La variété d'arabe choisie par les enquêtés.....	28
2-3 l'arabe standard vs l'arabe algérien.....	28
2-4 Le recours à l'arabe dans certains cours et TP de 1 ère année biologie.....	29
2-5 Le recours à l'arabe d'après les résultats des entretiens.....	29
2-6 La catégorisation des besoins.....	30
2-6-1 Motivations liées à l'intégration.....	30
2-6-2 Motivations liées au milieu universitaires.....	31
2-6-3 Motivations liées aux besoins professionnels.....	32
2-6-4 Motivations liées à l'aspect esthétique de la langue.....	32
2-6-5 Motivation lié à la religion	33
2-7 Présentation et analyse des résultats des questionnaires	34
3- Synthèse.....	40
Conclusion générale	42
Bibliographie.....	44
Annexes	

Introduction

L'université algérienne est un milieu favorable pour les recherches en sciences de langage vu sa diversité linguistique. Plusieurs langues sont en présence notamment le français, l'arabe standard, l'arabe algérien, les langues berbères et les langues subsahariennes. Les étudiants subsahariens représentent le nombre le plus élevé des étudiants étrangers en Algérie. Pour des raisons multiples, les Subsahariens considèrent l'Algérie comme la destination la plus proche voire la plus convenable pour eux. L'Algérie, de par sa localisation géographique au nord de l'Afrique, constitue un pont vers l'Europe.

La majorité de ces étudiants étrangers, d'après nos constats, sont inscrits dans les filières techniques et scientifiques notamment la biologie, les sciences et technologie et les sciences médicales. La langue officielle d'enseignement de ces filières est censée être exclusivement la langue française. Cependant, nous constatons que cette dernière n'est pas la seule langue en présence, elle est souvent associée aux deux variétés d'arabe à savoir l'arabe institutionnel et l'arabe algérien.

Les enseignants font recours à la langue arabe dans les universités vu la non maîtrise du français par certains étudiants algériens. On se trouverait parfois dans l'obligation d'utiliser l'arabe pour débloquer certaines situations-problèmes et assurer l'assimilation des cours. Néanmoins cette langue n'est pas comprise par les étudiants étrangers à savoir les Subsahariens qui sont issus de nationalités différentes et ayant des langues maternelles différentes également.

Comme notre recherche s'inscrit dans le cadre de la sociodidactique, il nous semble alors important de traiter l'influence du recours à cette langue sur le processus d'apprentissage des étudiants en question. Nous tenterons également d'étudier l'importance de l'arabe dans leur intégration au sein du milieu universitaire ainsi que dans la communication quotidienne.

Notre choix du sujet a été motivé essentiellement par une rencontre imprévue avec un étudiant subsaharien dans une école privée. Cet étudiant voulait faire des cours de langue arabe, ce qui nous a amené à nous poser ces questions :

Est-ce que le recours à l'arabe pourrait constituer un obstacle dans le cursus des étudiants subsahariens ? Quelles sont les motivations liées à l'apprentissage de cette langue chez ces étudiants ?

Dans le cadre de cette recherche et dans le but de répondre à ces questions, nous formulons certaines hypothèses. Nous supposons d'abord que le recours à la langue arabe empêcherait les étudiants subsahariens à assimiler leurs cours. Ensuite, nous estimons que l'apprentissage de cette langue leur faciliterait l'apprentissage dans nos universités ainsi que l'intégration dans la société mostaganemoise.

Afin de confirmer ou infirmer nos hypothèses, nous allons mener une enquête dans deux filières scientifiques à l'université de Mostaganem, à savoir celles de la biologie et des sciences et technologie.

Le présent travail se repartira en deux chapitres. Le premier chapitre est intitulé cadrage théorique et conceptuel. Il est consacré à la contextualisation de notre recherche et aux définitions des concepts liés à notre thématique notamment le besoin langagier et la notion d'intégration linguistique.

Le deuxième chapitre, intitulé cadrage méthodologique, est subdivisé en deux parties. La première comporte d'abord la description de l'enquête et son déroulement. Nous procéderons dans la deuxième partie l'analyse du corpus à la présentation des résultats obtenus.

Chapitre I :
Cadrage
Théorique et
Conceptuel

1- La discipline de la recherche

Notre sujet de mémoire porte sur des éléments de la sociolinguistique puisque nous allons aborder les profils langagiers des étudiants subsahariens et leurs motivations en rapport avec l'apprentissage de la langue arabe. Nous allons montrer également son rôle important dans leur processus d'intégration dans la société algérienne et plus précisément dans la société mostaganemoise vu qu'ils sont inscrits à l'université Abdelhamid ibn Badis de Mostaganem. Des éléments de la didactique des langues étrangères seront également abordés dans la mesure où nous nous intéressons aux variétés enseignées de l'arabe (arabe standard et arabe algérien), ainsi que le programme choisi par l'enseignant et la manière dont il l'adapte aux besoins de ses apprenants.

Le choix de l'interdisciplinarité s'impose, cette dernière nous amène à inscrire notre travail dans le domaine de la sociodidactique. Philippe BLANCHET souligne que *« l'approche sociodidactique se situe au croisement de la didactique des langues et de la sociolinguistique. Elle étudie en particulier l'apprentissage des langues comme une modalité d'appropriation non dissociée des acquisitions au contexte social et des contextes sociolinguistiques. Elle utilise les méthodes de recherches sociolinguistiques : observation participante, questionnaire et entretiens semi-directifs, biographies langagières, observation de pratiques sociales contextualisées. »*¹

La sociodidactique est apparue vers les années 1970, elle a été marginalisée pendant longtemps par les didacticiens. On s'intéressait beaucoup plus aux sciences comme la linguistique, les sciences de l'éducation et à la psychologie cognitive au détriment de cette discipline dite « nouvelle ». À partir des années 1970, les sociolinguistes en France s'intéressaient aux pratiques langagières des migrants et le contact entre les langues en présence. Les didacticiens pour leur part s'intéressaient aux contextes d'enseignement/ apprentissage, les pratiques et les représentations sur les différentes langues dans ce contexte. Ce sont ces éléments-là qui ont donné naissance à la sociodidactique. Elle s'intéresse principalement à : *« l'analyse des pratiques et des représentations individuelles et sociales de la langue, notamment écrite, et sur l'évidence que l'enseignant comme l'élève participaient en tant que sujets socialement situés à cet univers langagier, observé et vécu, le savoir enseigné étant, en l'occurrence, à la fois un*

¹ //wiki.auf.org/glossairedlc/Index/Sociodidactique

domaine de recherche, un lieu de représentation et une pratique quotidienne de l'enseignant comme de l'élève, dans la classe et en dehors de la classe ». (Dabène et Rispaïl 2008 :11). Autrement dit, cette approche fait valoir l'aspect social de l'apprenant et l'enseignant et elle assure qu'il est primordial dans le processus d'enseignement des langues.

RISPAIL et DABENE(2008) ont confirmé que le statut de la langue française qui varie entre langue maternelle, seconde et étrangère est dû à la complexité des situations d'enseignement/apprentissage, c'est-à-dire à l'enseignement/apprentissage de français dans des contextes plurilingues, cette pluralité est prise en compte puisque l'apprentissage d'une langue ne pourrait être fait en faisant abstraction des pratiques sociales et des représentations de la langue enseignée. Actuellement, les recherches en sociodidactique intéressent de plus en plus les spécialistes, surtout en ce qui concerne les interactions verbales dans les cadres, à la fois, formel et informel.

2- Etat de l'art sur le sujet

Chaque année, beaucoup d'étudiants étrangers, choisissent les universités algériennes pour poursuivre leurs études supérieures, notamment des syriens, des Palestiniens mais principalement des étudiants subsahariens. Pour des raisons multiples, géographiques notamment, ces étudiants trouvent que l'Algérie est la destination la plus convenable.

Dans notre spécialité, les sciences de langage, peu de travaux ont été menés dans ce sens, du moins dans les masters soutenus au Département de français à l'université de Mostaganem. Nous allons essayer de voir les mémoires faits dans les autres universités à savoir celles de Ouargla et de Bejaïa. Nous allons citer quatre exemples, commençant par le mémoire réalisé à l'université de Bejaïa en 2018 par les deux étudiantes-chercheuses OTAH Dyhia et MOKHIBI Massilia intitulé « *l'influence linguistique sur les pratiques discursives des migrants subsahariens à Bejaïa, étude sociolinguistique et lexico sémantique* » , vu que poursuivre des études supérieures à l'étranger est une sorte d'immigration, nous jugeons utile de citer ce mémoire en premier lieu même s'il vise une autre tranche de la population subsaharienne en Algérie.

Les deux étudiantes ont présenté leur travail sous forme de deux grands chapitres principaux, le premier comporte une étude théorique. Elle est subdivisée en deux sections, elles ont d'abord introduit les sections en donnant un aperçu historique sur la sociolinguistique vu que leur travail s'inscrit dans cette discipline, et donner également un éclaircissement concernant la notion de contact des langues et les différents phénomènes liés à cette notion, notamment l'alternance codique, le bilinguisme et le plurilinguisme. La première section est consacrée à la description de la situation linguistique en Algérie tout en présentant en détails les langues en présence dans le pays et plus précisément les langues pratiquées à Bejaïa (une ville majoritairement berbérophone), et la présentation de la situation économique et géopolitique du pays. La deuxième section est dédiée à la présentation de la situation sociolinguistique du Niger (les informateurs étaient de nationalité nigérienne), les mouvements des populations subsahariennes vers l'Algérie vu que notre pays est considéré comme un pont entre l'Afrique subsaharienne et le continent européen. Elles ajoutent également une explication des interactions entre le milieu linguistique et la production discursive.

Le deuxième chapitre est subdivisé en trois sections, on a présenté et identifié les informateurs dans la première, ensuite, les étudiantes ont fait une analyse sociolinguistique des données recueillies à l'aide de 40 questionnaires renseignés dans la deuxième section, et elles ont consacré la troisième et dernière section pour l'étude lexicosémantique en présentant le vocabulaire utilisé par les enquêtés pour les catégoriser par la suite en fonction de trois aspects : religieux, économique et sentimental.

Dans leur conclusion les deux étudiantes ont souligné : « *en somme, cette étude nous a permis de cerner les particularités des pratiques discursives chez une partie de la population subsaharienne, nous avons pu détecter chez les migrants interrogés la visée de l'utilisation de ces pratiques, une stratégie discursive mise en place dans le but de satisfaire en premier lieu des besoins élémentaires.* ». (2018 :85) Elles notaient à la fin du travail que ces migrants ont développé des stratégies pour satisfaire leurs besoins communicatifs.

Le deuxième mémoire de fin d'étude que nous citons est celui de Boukhello Ahmed, diplômé de l'université de Bejaïa en 2014. Son mémoire s'intitule : « *les pratiques langagières chez les étudiants subsahariens au sein de l'université de Bejaïa* ». L'objet

d'étude de cette recherche portait sur « *les particularités phonétiques et morphologiques du langage utilisés par ces étudiants* » (2014 :06). Il s'est intéressé principalement à l'influence de leurs langues maternelles et les langues pratiquées dans les universités algériennes sur les caractéristiques de leurs pratiques langagières.

Afin de répondre à ses questionnements, Boukhello Ahmed a opté pour la méthode d'enregistrement des conversations quotidiennes des étudiants subsahariens pour les analyser par la suite en s'appuyant sur des concepts clefs de la sociolinguistique tels que la diglossie, l'alternance codique et les représentations sociolangagières. Dans une tentative de contextualiser sa recherche, il a abordé la réalité linguistique et sociolinguistique en Afrique et en Algérie tout en expliquant la relation étroite entre les deux concepts « langue » et « culture », puis il a ajouté une description des langues pratiquées au sein de l'université de Bejaïa avec l'explication théorique illustrée par le phénomène du contact des langues.

Dans la deuxième partie de son travail, Boukhello Ahmed a interprété les conversations enregistrées en fonction des aspects phonétique, lexical et morphosyntaxique. Dans la conclusion de son mémoire, il discute les résultats obtenus : « *en résumé, ces résultats nous ont amené à confirmer nos deux hypothèses avancées au début de notre travail en disant, dans un premier temps, que les langues maternelles des étudiants subsahariens ainsi que les langues qui sont en usage à l'université de Bejaïa représentent les principaux facteurs contribuant aux particularités langagières de ces étudiants.* » (2014 :61) L'enquête menée par l'auteur de ce mémoire lui permet de confirmer ses hypothèses de départ. Il a démontré que les langues maternelles des étudiants subsahariens et celles qui sont pratiquées à l'université influencent leurs pratiques langagières.

Le troisième mémoire que nous allons citer a été réalisé par Bigirimana Clément, étudiant diplômé de l'université de Ouargla. Le mémoire de fin d'étude qui s'intitule : « *les étudiants subsahariens de l'université de Ouargla et les langues, pour une approche sociolinguistique.* » (2013). Bigirimana Clément a réparti son travail en deux grandes parties et chacune est subdivisée en deux chapitres. Dans le premier chapitre intitulé : la politique linguistique dans les pays d'Afrique, il a abordé la question de la politique linguistique, notamment celle de l'Algérie, les langues et les cultures africaines pour passer

par la suite aux langues étrangères à l'université de Ouargla. Le deuxième chapitre intitulé : identité, langue et culture est dédié à l'explication des notions liées à son sujet comme l'identité, la langue la culture et il a ajouté également la nuance entre langue élément identitaire/ moyen de communication.

Dans la deuxième partie intitulée : « présentation des résultats de l'enquête », il a opté, dans le premier chapitre, pour l'analyse des résultats obtenus via les questionnaires et la vérification des hypothèses en fonction des réponses des enquêtés. Dans son deuxième chapitre, il a justifié le choix de l'approche sociolinguistique et la perspective de la recherche. L'étudiant-chercheur a souligné : « *nous tenterons d'étudier les comportements langagiers de ces étudiants, et plus précisément la ou les langue(s) utilisée(s) dans leur communication quotidienne.* » (2013 :04)

Parmi les résultats recueillis via l'enquête de Bigirimana Clément, il ressort l'utilisation d'une langue qu'il a appelé « **langue de situation** », cette langue est un mélange de français, anglais et arabe. La présence de la langue arabe dans le langage utilisé par les étudiants subsahariens est importante vu qu'elle est la langue officielle du pays d'accueil. Ces étudiants ont appris des mots en arabe afin de se faciliter la communication quotidienne avec les Algériens. Il a précisé : « *les étudiants subsahariens acquièrent ainsi une langue que nous avons dénommée 'langue de situation' cette dernière n'obéit à aucune règle syntaxique, grammaticale et/ou lexicale* » (2013, 58).

Avant de conclure son mémoire, l'étudiant chercheur a proposé quelques perspectives de recherche. Il a proposé l'organisation des sessions d'apprentissage de la langue arabe ainsi que des séminaires, conférences et activités culturelles pour attirer l'attention des étudiants subsahariens dans le but de faciliter leur intégration sociolinguistique et socioculturelle. La première perspective proposée par Birigimana Clément est étroitement liée à notre sujet de recherche. Nous nous intéressons principalement à l'apprentissage de l'arabe par un groupe d'étudiants subsahariens inscrits au CEIL.

Le dernier mémoire que nous allons citer est en cours de réalisation, c'est celui de Kamila Cerine Kelouili, étudiante à l'université de Mostaganem, son mémoire s'intitule : « *les pratiques langagières des étudiants subsahariens et leurs désignations* ». Dans son

mémoire Kelouili Kamila a abordé les difficultés d'intégration de ces étudiants qui résultent de certains phénomènes, parfois tabous en Algérie du moins gênants, comme le racisme et la stigmatisation de l'autre. Dans une approche sociolinguistique, elle s'intéressait aux termes utilisés par « les Algériens » pour désigner leurs camarades subsahariens. Elle a opté pour un questionnaire pour les étudiants algériens et un autre pour les Subsahariens afin de comparer par la suite les deux résultats.

3- Les langues à l'université algérienne

La société algérienne est connue par sa richesse linguistique, plusieurs langues y sont pratiquées et enseignées. L'université est un milieu plurilingue. On pratique le français et l'arabe standard dans la sphère formelle comme langues d'enseignement en fonction des spécialités. L'arabe algérien et les langues berbères comme langues véhiculaires dans la communication informelle ; et on ajoute les langues étrangères pratiquées par les étudiants étrangers notamment les langues africaines, le portugais, l'anglais, etc.

3-a) Le français à l'université

Le français garde toujours le statut de langue d'information et de communication des différentes institutions étatiques à l'instar des universités. Malgré les tentatives d'arabisation par les politiques linguistiques algériennes, cette langue est considérée comme langue d'enseignement dans les filières techniques et scientifiques (à savoir les sciences de la nature, sciences médicales, sciences et technologies ...).

3-b) Le français entre langue enseignée et langue d'enseignement

L'enseignement en Algérie est dispensé exclusivement en arabe standard, et ce du primaire jusqu'au secondaire. Le français dans les trois cycles de l'éducation nationale n'est qu'une matière enseignée parmi d'autres. Selon Lamia Boukhannouche « *l'éducation nationale stipule que l'enseignement/apprentissage du français en Algérie est censé se fonder sur l'acquisition d'un moyen de communication qui permet l'accès au savoir à partir de l'utilisation des nouvelles technologies de la familiarisation avec la sphère actuelle francophone, et aussi sur l'ouverture d'esprit sur le monde.* » (2016 : 02), c'est-à-dire les finalités d'apprentissage et les méthodes d'enseignement de cette langue visent beaucoup plus l'aspect communicatif tout comme les autres langues étrangères enseignées en Algérie, notamment la langue anglaise.

En revanche, à l'université, le français est un outil qui permet l'accès à la connaissance scientifique, « *le français devient un moyen de réussite* » (2016 :03) Les nouveaux bacheliers, en arrivant à l'université, se trouvent dans une situation différente, « *une rupture avec la formation antérieure* », (2016 :03) vu que les objectifs

visés par l'enseignement de cette langue dans les trois cycles précédents ne correspondent pas aux nouveaux besoins. C'est la raison pour laquelle, les étudiants dans les filières scientifiques, au début de leurs cursus, sont amenés à faire des cours de langue française pendant une année pour renforcer leurs capacités linguistiques en considérant cette langue comme véhicule de savoir. Ces cours de renforcement sont souvent des cours de langue de spécialité et le volume horaire ne dépassent pas généralement trois heures par semaine.

Les étudiants étrangers, qui n'ont pas le français comme langue de scolarisation dans leurs pays sont censés faire des cours de langue française pendant une année pour être admis dans les universités algériennes. Ces cours sont faits dans les centres de cours intensifs des langues.

4- Les motivations d'apprentissage d'une langue étrangère

Apprendre une langue étrangère est une richesse pour un locuteur, c'est un atout dans la vie sociale car elle facilite la communication quotidienne ainsi que l'entrée dans la vie professionnelle. Un locuteur plurilingue aura plus de chance dans le recrutement surtout avec la mondialisation actuelle. L'importance donnée aux langues majoritairement parlées dans le monde telles que l'anglais, l'espagnol et le français est croissante. Selon Porcher cité par Aline Gohard-Radenkovic: *« les langues sont en train de devenir, au moins dans les têtes, des compétences à profil professionnel, c'est-à-dire que la méconnaissance des langues est en train d'être considérée comme une infirmité, comme une moindre compétitivité dans la sphère professionnelle [...] les impératifs professionnels définissent actuellement des profils pour lesquels la capacité à pratiquer les langues est devenue une sorte de prérequis ritualisé. On y intègre à la fois les usages immédiats et les usages possibles. »* (1999, 33).

On a proposé, selon Aline Gohard-Radenkovic (1999 :33), deux catégories de demandes :

- Des demandes basées sur des initiatives personnelles : un choix selon des besoins propres à l'apprenant.
- Des demandes basées sur des demandes collectives : un besoin partagé par un groupe de locuteurs comme celui des instituts scientifiques, des structures privées, etc.

On a distingué, selon la même auteure (1999 :34), des motivations d'apprentissage qui varient selon l'apprenant ou le groupe des apprenants. On cite les motivations suivantes :

- Faire des cours d'initiation ou de perfectionnement d'une langue afin de renforcer son bagage linguistique et d'avoir un diplôme.
- Se perfectionner dans une langue pour faire des études supérieures spécialisées dans une université étrangère.
- Faire des cours de langue afin d'effectuer des stages professionnels, mener des recherches, etc.
- Etablir des contacts professionnels, des relations commerciales, diplomatiques, etc.
- Partir vivre dans un pays de langue étrangère, s'intégrer dans la société pour travailler, etc.

5- La langue comme outil d'intégration

L'intégration linguistique est un sujet traité dans le cadre de nombreuses disciplines, la sociologie, les sciences politiques, la sociodidactique et la sociolinguistique. Les sociologues cherchent à trouver des moyens qui facilitent l'intégration sociale, les politiciens s'intéressent à cette notion en traitant le sujet d'immigration et la gestion de la diversité linguistique et culturelle, les sociodidacticiens, pour leur part, s'intéressent au processus d'apprentissage de cette langue qui est, soit étrangère, soit seconde. Et en dernier lieu, les sociolinguistes décrivent le rôle de la langue comme facteur indispensable dans le processus d'inclusion sociale.

« Le rôle de la langue est davantage à penser comme un élément d'un système visent à l'aide des individus en situation d'immigration et d'intégration à tenir une place qu'ils auront choisie dans la société d'installation » Anne Sophie CALINON, (2013 :30-31). D'après les recherches menées par plusieurs linguistes, il est difficile de donner une définition précise à cette notion mais on essaye de choisir une définition proposée par la même chercheuse, c'est *« l'entrée d'un individu dans un domaine donné (entité contextuellement définie et socialement constituée comme, par exemple, une profession) grâce à des compétences linguistiques démontrées »* (2013 :31), la langue décrite dans la citation est la langue majoritaire/ dominante.

La langue est un outil d'intégration par excellence, autrement dit, un étranger doit mobiliser de nouvelles compétences pour se déplacer, comprendre son environnement, réaliser les tâches de la vie quotidienne, travailler, étudier, se soigner, il a besoin de s'impliquer dans la vie collective. L'apprentissage de la langue du pays d'accueil est donc une nécessité. Il apprend cette langue étrangère en se basant sur une langue acquise, voire sa langue maternelle ou une autre langue étrangère déjà apprise et chacune de ces langues jouent un rôle déterminant dans un contexte précis.

Dans le cas de l'Algérie, l'arabe algérien est la langue véhiculaire du pays, c'est la raison pour laquelle il est considéré comme langue utilitaire vu que la capacité de communiquer en langue arabe algérien est une compétence *sine qua non* pour réussir l'intégration. Il est important de signaler que l'intégration linguistique seule n'est pas suffisante, il est indispensable d'ajouter d'autres éléments essentiels tels que l'intégration économique, sociale, professionnelle et culturelle, cette dernière est complémentaire de

l'aspect linguistique car une langue véhicule essentiellement une culture, et « maîtriser » une langue sans avoir des connaissances culturelles ne pourrait garantir l'intercompréhension entre interlocuteurs issus de pays et même de groupes socio-culturels différents.

6- Les besoins langagiers des apprenants des langues étrangères

De nos jours, avec le développement grandissant de l'industrie, l'économie, la technologie et les voyages, l'apprentissage des langues vivantes est devenu une des exigences du siècle. La langue n'est plus considérée comme vecteur de l'identité ou de culture littéraire seulement, mais aussi un outil de communication, d'intégration ou même un facteur *sine qua non* de réussite dans le monde professionnel et du développement économique d'un pays. Mesurant son utilité, les gouvernements, les industries et même les familles encouragent l'apprentissage des langues étrangères. Dans le monde entier, un locuteur plurilingue a plus de chance de réussir dans les différents domaines socioprofessionnels et les compétences linguistiques dans des langues étrangères lui facilitent de nombreuses tâches du quotidien.

Pour définir cette notion, qui apparaît vers les années 1960, il est préférable de revoir le terme « besoin », ce dernier n'appartient pas uniquement à la sociodidactique mais il appartient, à la base, à la biologie. Il a été utilisé par la suite dans d'autres disciplines notamment dans les sciences humaines et sociales. Cette notion est définie dans le dictionnaire Larousse comme le : « *sentiment de privation qui porte à désirer ce dont on croit manquer ; nécessité impérieuse : besoin de savoir* ». (Larousse 2014).

Cité par PORCHER, Michel ROUSSEAU a proposé la définition suivante : « *le besoin pourrait être considéré comme l'expression d'un projet réaliste ou non, explicite ou implicite d'un agent social (individuel ou collectif) par rapport à une nécessité née de la relation de l'agent au champs sociale.* » (1997 :7). Il a insisté sur le fait que le projet du locuteur résulte d'une exigence imposée par la société dans laquelle il vit.

Dans le cadre de notre recherche ; nous pourrions dire que la présence importante des étudiants subsahariens dans la société mostaganemoise donne naissance à un besoin particulier.

En associant le terme « langagier » à celui de « besoin » pour les résultats déjà expliqués, les didacticiens ont proposé la notion d' « enseignement fonctionnel » d'une langue. Autrement dit, enseigner une langue en fonction de deux points primordiaux qui sont l'identification des objectifs pour répondre aux nouveaux besoins des apprenants et la centration de cet enseignement sur l'apprenant, et non pas sur la matière enseignée contrairement aux méthodes traditionnelles.

Dominique Fattier a défini l'enseignement fonctionnel comme suit : « *après une analyse du public, des situations dans lesquelles il aura à se servir de la langue et de ses 'besoins langagiers', [...] puis on définit des objectifs d'apprentissage dont sont déduits des contenus d'enseignement* » (1992, 199). Ce genre d'enseignement valorise l'apprenant et analyse ses besoins afin de lui proposer un programme en adéquation avec ses intérêts et ses attentes.

Abdelgadir Babikir Hafiza (2003) a classé les besoins langagiers en termes de dichotomies pour mieux comprendre cette notion :

6-a) Besoins individuels/ besoins sociaux ou institutionnels (2003 :77) : le premier type correspond aux attentes relatives à la vie socio-culturelle et socio-professionnelle d'un locuteur, contrairement au deuxième qui concerne les obligations de profession afin de communiquer dans les différentes situations.

6-b) Besoins objectifs/ besoins subjectifs (2003 :77-78) : les besoins objectifs renvoient à ceux qui sont décrits, ils sont analysés, prévus et définis avec précision par l'utilisateur lui-même, comme le cas d'apprentissage d'une langue pour assurer un métier précis. Cependant, un besoin subjectif dépend de l'évènement ou les circonstances de sa production, par exemple : le besoin de la langue turque pour passer des vacances en Turquie.

6-c) Besoin exprimés/ besoins inexprimés (2003 :78-79) : pour le premier cas, l'apprenant est conscient de ce dont il a besoin et il demande réellement les connaissances qui pourraient lui manquer et les compétences qu'il veut développer. A titre d'exemple, développer l'expression orale sans s'intéresser à l'expression écrite. Le deuxième type de besoins désigne ceux qui ne sont pas formulés, l'apprenant n'est pas vraiment conscient de ce qu'il veut apprendre et c'est à l'enseignant d'envisager un programme qui correspond à la description approximative liée aux situations de communication.

Après avoir cerné les besoins par l'enseignant ou l'établissement concerné, ils vont être analysés et exploités par la suite afin de proposer un contenu.

La compétence de communication

Apprendre une langue ne se résume pas à l'apprentissage d'un code standardisé d'une façon idéale comme on l'exigeait auparavant. Le développement ou même la « maîtrise » de la compétence linguistique sont considérés comme facteur essentiel dans le processus d'apprentissage. Cependant, à l'heure actuelle et suite à des recherches anglo-saxonnes en science de langage et en didactique des langues, notamment celles de D. HYMES 1972 et CANAL et SWAIN 1980, les approches communicatives se développent. Cette approche assure que l'apprentissage d'une langue correspond au développement d'une compétence communicative. Cette notion a été définie par plusieurs chercheurs, à savoir HYMES qui la définissait comme la connaissance des règles qui commandent l'utilisation de la parole dans une société. Ces règles sont d'ordre psychologique, social et culturel. Autrement dit, la compétence ne consiste pas uniquement à maîtriser la compétence linguistique.

Pour sa part, le CECR² la définit comme la capacité d'un individu ou d'un apprenant à communiquer dans la langue cible (étrangère).

Le Centre Européen propose trois composantes de la compétence de la communication (2001) :

7- a) La compétence linguistique :

Cette composante était considérée comme la seule et l'unique dans les anciennes approches. Elles englobent des sous-compétences en nombre de six :

Compétence lexicale (CECR 2001, 87) : connaître le vocabulaire de la langue et être capable de l'utiliser.

Compétence grammaticale (CECR 2001, 89) : connaissance de règles grammaticales et être capable de les utiliser.

Compétence sémantique (CECR 2001, 91) : la capacité de produire un sens.

Compétence phonologique (CECR 2001, 91) : la capacité de percevoir et de produire des unités sonores et leur utilisation dans les contextes particuliers.

Compétence orthographique (CECR2001, 92) : perception et production des symboles qui composent les textes écrits.

Compétence orthoépique (CECR 2001, 92) : connaître les conventions orthographiques d'une langue, ses signes de ponctuation, l'implication des formes écrites.

²<https://rm.coe.int>

7- b) Compétence sociolinguistique :

Elle désigne l'habilité de faire le lien entre l'utilisation de la langue en fonction des règles sociales, autrement dit, être capable d'interpréter et pratiquer la langue selon les normes de la communauté linguistique. Le CECR la définit comme suit : « *comprend les marques de relations sociales (dans les salutations, les façons de s'adresser à quelqu'un en fonction du degré de familiarité que l'on a avec lui, le choix des exclamations que l'on utilise dans un discours oral) ; les règles de politesse (ou d'impolitesse) ; la connaissance et la capacité de produire « les expressions de la sagesse populaire » (proverbes, expressions, imagées), les différences de registre (officiel, formel, neutre, informel, familier, intime) ; les dialectes et les accents ainsi que le vocabulaire particulier aux différentes communautés linguistiques francophones [...] » (TAGLIANTE, 2005 :50).*

7- c) La compétence pragmatique :

Elle désigne l'habilité d'actualiser son discours, c'est-à-dire d'émettre des énoncés ou écrire des phrases en fonction des situations de communication. C'est « *la capacité à organiser des phrases dans un ensemble cohérent, donc à structurer son discours et la compétence fonctionnelle qui [...] recouvre l'utilisation du discours oral et des textes écrits en termes de communication à des fins fonctionnels particuliers » (CECR, 2001 :96-98).*

7- Biographie langagière

Le terme « biographie langagière » est relativement récent, il est apparu dans les recherches de conseil de l'Europe, plus précisément, R. Richterich et J.L. Chancerel l'ont mentionné dans une étude en disant : « *le futur apprenant fera d'abord état de sa biographie langagière... » (1977 :27).* Ces chercheurs ont insisté dans cet ouvrage sur le fait que l'identification de besoin de l'apprenant consiste à élaborer une biographie langagière et identifier également ces objectifs, « *il est possible de noter, premièrement que la pratique de la biographie langagière est conçue ici comme un outil pour l'apprenant en lui permettant d'identifier ses besoins et ses objectifs d'apprentissage. Elle est de ce fait un instrument pour un apprentissage plus efficace » (R, Baroni et Ch, Bemporad, 2011 :119)*

Les chercheurs ont abordé l'autoévaluation des apprenants de leurs compétences linguistiques. Cette opération désigne les représentations des apprenants sur ces langues, y compris la langue qu'ils veulent apprendre, et sur le processus d'apprentissage de cette dernière.

Les points proposés pour élaborer une biographie langagière sont les langue(s) maternelle(s), l(es) langue(s) étrangère(s), le moment, la durée, le type d'apprentissage et le contexte d'utilisation de chacune de ces langues.

Jean Pierre Cuq a proposé une définition à cette notion dans son dictionnaire « didactique de français langue étrangère et seconde », « *la biographie d'une personne est l'ensemble des chemins linguistique, plus ou moins long et plus au moins nombreux, qu'elle a parcourus et qui forment désormais son capital langagier : elle est un être historique ayant traversé une ou plusieurs langues, maternelles ou étrangère, qui constitue un capital langagier sans cesse changeant. Ce sont, au total, les expériences linguistiques vécues et accumulées dans un ordre aléatoire, qui différencient chacun de chacun* » (2003 :36-37). Alors cette notion consiste à raconter l'histoire et la vie des langues pratiquées par une personne en précisant le processus d'acquisition [pour l(es) langue(s) maternelle(s)], d'apprentissage pour les langues(s) seconde(s) ou étrangère(s), leurs motivations d'apprentissage et les contextes de pratique de ces langues.

Pour résumer, l'élaboration d'une biographie langagière est une étape très importante dans l'apprentissage d'une langue étrangère puisqu'elle facilite l'organisation de l'apprentissage pour l'apprenant ainsi que la conception d'un programme adéquat pour l'enseignant.

8- L'importance de la compétence linguistique

a)- CECRL :

Avec le changement du monde et son développement nos besoins et nos pratiques changent également. La notion de compétence en langue est devenue un sujet très abordable dans les sociétés du monde notamment l'Algérie. Un locuteur qui pratique deux ou plusieurs langues peut gagner plus qu'un unilingue et il est très demandé dans le marché de travail (assistance plurilingue, traduction et même dans les autres spécialités à savoir techniques et scientifiques. Par exemple un ingénieur bi/ trilingue aura plus de chance

qu'un ingénieur unilingue. C'est la raison pour laquelle, il est préférable de « pratiquer » les langues pour mieux évoluer dans la vie personnelle et professionnelle.

Parler une langue se résume dans la capacité de « parler », « lire » et « écouter » une langue. Le cadre européen commun de référence pour les langues entre autres, a pour but de mesurer les compétences en langues étrangères. Selon ce cadre, on évalue les compétences linguistiques sur 6 niveaux :(A1-A2) pour les débutants, (B1_B2) intermédiaire, (C1_C2) avancé*« ces échelles de compétences linguistiques sont complétées par une analyse détaillée des contextes communicatifs, thèmes, tâches et objectifs, ainsi que par des descriptions de compétences nécessaires à la communications ».* (S.Benard, 2017 :02).

Le programme est connu par sa richesse en matière de contenus car il prend en considération les quatre compétences en langue étrangères à savoir la compréhension orale et écrite, l'expression orale et écrite. On développe chacune de ces compétences à part pour arriver à des résultats efficaces.

B)- Le CEIL à l'université de Mostaganem :

Le centre d'enseignement intensif des langues est un centre qui appartient au service commun de l'université. Le CEIL donne l'occasion aux nombreux apprenants d'apprendre et/ou d'améliorer leurs compétences linguistiques afin de pouvoir communiquer en langues étrangères. Il est situé au centre-ville, au niveau du site universitaire Abdelhamid Ibn Badis (ex ITA). Cette formation est destinée aux étudiants en graduation et en post graduation, aux enseignants universitaires et aux administrateurs. Les langues enseignées sont : l'arabe (pour les étrangers uniquement), l'anglais, l'espagnol et l'allemand.

L'enseignement des langues dans ce Centre se fait selon 6 niveaux (décrit par le cadre européen) et la formation pour chaque niveau dure 6mois à raison de 6heures par semaine.

Les objectifs du centre, selon son site, sont :

- ✓ Acquérir une prononciation adéquate dans la langue d'étude.

- ✓ De lire et de rédiger dans la langue d'étude, voire, la maîtrise des règles fondamentales de base de la grammaire et de la syntaxe.
- ✓ De comprendre et de se faire comprendre dans un certain nombre de situations connues.
- ✓ De revoir et de compléter certaines notions de base.
- ✓ D'échanger les informations dans des situations pratiques, simples et répétitives.

L'apprenant est censé passer un test écrit au départ qu'on appelle le test de positionnement. Les principes de centre consistent à proposer des contenus adéquats aux besoins des apprenants et garantir la qualité pédagogique par des enseignants expérimentés afin de remédier au taux d'échec des étudiants surtout dans les filières scientifiques qui est due, principalement à la langue d'enseignement et de permettre aux adultes de « *se perfectionner dans une langue étrangère soit pour des fins scientifiques, professionnelles, ou par simple gout* ».

A la fin de la formation chaque apprenant aura une attestation de stage, contenant son niveau, qui pourrait être un plus dans son C.V.³

³<https://www.univ-mosta.dz/centre-d-enseignement-intensif-des-langues>

Chapitre II :

Cadrage

Méthodologique

1- Protocole de l'enquête :

1-1 - Présentation du sujet

Notre recherche concerne les besoins langagiers des étudiants subsahariens et le rôle important de l'arabe algérien dans le processus de leur intégration. Elle concerne également les difficultés rencontrées par les étudiants en question dans le cas de l'utilisation de la langue arabe au sein des salles de cours dans les filières scientifiques à l'université de Mostaganem.

1-2-Les objectifs de l'enquête

Au départ, nous avons ciblé un objectif pour notre étude qui était les difficultés linguistiques liées à l'utilisation de l'arabe que rencontrent les étudiants subsahariens dans les cours. Cependant, en faisant des recherches sur le terrain, nous avons découvert qu'un groupe de ces étudiants revendique l'apprentissage de la langue arabe au niveau du CEIL Mostaganem. C'est pour cette raison nous nous intéressons également aux motivations d'apprentissage de cette langue.

1-3- Présentation des outils d'enquête

a- L'observation participante :

Cette étape est considérée comme primordiale dans chaque recherche en sciences humaines et sociales, cette phase est préliminaire. Le chercheur, après avoir choisi le sujet et son terrain, est censé consacrer une période importante pour l'observation participante / non participante afin qu'il puisse formuler ces hypothèses. Ces dernières sont formulées en fonction des remarques faites sur le terrain. Caroline Juillard a défini l'observation comme : « *une exploration préparatoire et un repérage des diverses caractéristiques du terrain.* » (1999 :103)

Nous avons opté pour l'observation dans les salles des cours dans le département de biologie et dans les cours de langue arabe faits par le groupe d'étudiants subsahariens concernés par notre enquête.

Lors des observations participantes, le chercheur aura l'occasion d'assister aux situations authentiques et spontanées du coup s'intégrer dans le groupe et l'observer directement. Ses avantages sont nombreux, commençant par le paradoxe de l'enquêteur,

cette méthode réduit au maximum son effet puisque l'enquêteur dans ce cas-là est considéré comme témoin dans le contexte de production des situations authentiques. Ensuite, elle lui permet de comparer les pratiques réelles avec les déclarations sur les pratiques (recueillies à l'aide d'un questionnaire).

b- Le questionnaire

Nous avons opté pour cette méthode pour cerner les déclarations d'un groupe d'enseignants dans les facultés de biologie et de sciences et technologie concernant les langues pratiquées. Nous nous sommes basées en particulier sur l'utilisation de la langue arabe au sein de la salle de cours, TD, TP et pour pouvoir par la suite comparer les résultats recueillis avec celles de l'observation directe que nous avons faite.

Le questionnaire est une des plus importantes méthodes utilisées en sociolinguistique. Il permet de collecter des informations auprès d'un échantillon de la communauté linguistique visée par notre enquête. Cet outil d'investigation est un ensemble de questions qui ont pour but d'obtenir des informations qui nous permettent soit de confirmer ou d'infirmer les hypothèses proposées au départ. On distingue deux types de questionnaire en fonction des types des questions incluses.

1- Questionnaire structuré : IL comprend des questions fermées uniquement, autrement dit, les questions fermées *suscitent de la part du sujet une réponse positive ou une réponse négative, mutuellement exclusive ; les réponses à ces questions sont fixées à l'avance.* » (Boukous, 1999 :17). Les réponses à ces questions sont souvent oui/non, d'accord/pas d'accord, favorable/ non favorable, etc. Ces questions n'exigent pas une explication.

2- Questionnaire non structuré : il comprend, à la fois, des questions fermées et d'autres ouvertes. Les questions ouvertes sont celles qui donnent l'occasion à l'enquêté de nous communiquer ses opinions, ses jugements, ses représentations et donner des détails concernant un sujet précis.

Dans le cadre de notre enquête, Nous opterons pour le deuxième type de questionnaire pour qu'il soit en adéquation avec notre recherche. Notre questionnaire sera administré auprès de 15 enseignants.

c- L'entretien :

Dans le cadre de notre enquête, nous avons effectué six entretiens avec des étudiants subsahariens inscrits dans le Centre de l'Enseignement Intensif des langues étrangères. Nous avons choisi cette méthode pour pouvoir collecter plus de données et être capable de répondre à notre questionnement de départ.

Pour définir cet outil d'investigation, qui est utilisé dans les sciences humaines et sociales et les sciences exactes notamment les sciences médicales, il pourrait être utile de revenir sur le sens du mot « entretien ».

Ce mot apparaît au XVI siècle et résulte de l'association de 2 mots, « entre » et « tenir », « échange de parole » (Picoche, 1992 :486).L'entretien est considéré comme un élément méthodologique d'une démarche scientifique. Il est défini comme la situation d'une communication orale entre l'enquêteur et l'enquêté voire un groupe d'enquêtés. L'enquêteur a, principalement, comme rôle de poser une ou un nombre de questions afin de collecter des données ou un corpus, les données recueillies sont généralement, des opinions, des représentations, des informations concernant un sujet précis. Autrement dit, ce sont des données qualitatives.

Jacques BRES a proposé la définition suivante : « *l'entretien relève, comme toutes les pratiques langagières, de la catégorie de l'interaction verbale. Contrairement aux analyses structuralistes, le modèle de l'énonciation n'est pas de la forme : {A parle} ou {A parle à B} mais bien plutôt {A parle avec B} » (1999 :62).*

On distingue trois types d'entretiens : directif, non-directif et semi-directif.

Nous avons opté pour l'entretien semi-directif. Dans ce type d'entretien, on garde le rôle d'enquêteur en posant les questions de notre recherche tout en participant réellement à l'interaction, par conséquent on a un rôle dans la production de la parole. Notre but consiste non pas à parler seulement mais plutôt à inciter les enquêtés à parler et d'écouter soigneusement leurs réponses puisque chaque mot, énoncé, geste ou hésitation est une sorte d'information et elle doit être prise en considération dans l'analyse et l'interprétation des données.

Nous avons opté pour ce type d'entretien pour des raisons multiples, commençant par l'authenticité de la parole. Lors d'un entretien, contrairement au questionnaire, l'enquêté est face à une situation de communication réelle et il est censé répondre aux questions au moment même où la question lui est posée. Par conséquent, les données recueillies sont plus ou moins spontanées. Ensuite, Nous avons l'occasion de cadrer la parole de nos enquêtés en cas où ils changent le sujet de la discussion, la troisième raison, c'est la liberté de l'enquêté, il se sent plus ou moins à l'aise car il n'est pas le seul à parler, il se sentira également moins surveillé et moins conditionné par le nombre de lignes qui le conditionne dans un questionnaire ce qui donne à notre enquête un certain degré de fiabilité. Pour la dernière raison, dans un entretien interactif, on peut avoir de nouvelles questions au fur et à mesure de l'interaction dans le but de spécifier ou de reformuler la question en cas d'incompréhension.

1-4- Le déroulement de l'enquête :

Afin de pouvoir atteindre nos objectifs, nous avons mené une enquête auprès des étudiants en question. Nous avons commencé d'abord par des séances d'observation dans le but de repérer les langues utilisées par les enseignants dans les cours de spécialités au sein de Département de biologie à l'université de Mostaganem. Nous avons remarqué aussi les réclamations des étudiants subsahariens après que les enseignants aient utilisé l'arabe sans traduire en langue française.

Nous avons assisté par la suite aux cours d'arabe au niveau du CEIL avec les étudiants subsahariens pendant trois séances après avoir demandé la permission de l'enseignant qui assure ces cours M. Kamel Belkhaouane. Nous avons été présente lors de ces séances pour nous familiariser avec nos enquêtés et surtout pour faciliter notre contact avec eux.

Nous avons opté par la suite pour les entretiens avec six étudiants subsahariens (3 filles et 3 garçons) inscrits au cours de langue arabe au niveau du CEIL. Nous avons fait trois entretiens à la cité universitaire des filles 2200 dans le même jour, deux autres au niveau de la bibliothèque du quartier « Derb » et un dernier à l'université Abdelhamid ibn Badis (ex ITA). Il est important de signaler que le groupe se compose de neuf étudiants en

principe, mais nous n'avons pas pu rencontrer les trois qui restent vu leurs absences régulières.

Enfin, nous avons administré en dernier lieu les questionnaires auprès d'un groupe d'enseignants universitaires dans les facultés de biologie et celle des sciences et technologie. Les quinze questionnaires ont été répartis en deux, dix pour les enseignants de ST et les cinq autres pour les enseignants de biologie.

1-5- La description du corpus

Dans le cadre de cette enquête, nous avons collecté deux corpus, un corpus écrit et un autre oral. Le premier est un questionnaire, destiné aux enseignants, qui comprend des questions fermées et d'autres ouvertes. Les résultats recueillis par le biais de cet outil nous aident à dégager le taux d'utilisation de l'arabe au sein des salles de cours, ainsi que les situations de recours à cette langue. Ils nous permettent également de relever les avis des enseignants en ce qui concerne l'influence de l'arabe sur l'apprentissage des étudiants subsahariens.

Le deuxième corpus, qui est oral, représente les enregistrements des entretiens que nous avons faits avec les six étudiants subsahariens inscrits au CEIL. Les entretiens menés étaient interactifs dans le but de développer quatre points principaux. Nous avons posé, d'abord, un nombre de questions concernant les langues pratiquées par ces étudiants, à savoir, leurs langues maternelles, et toutes les langues qu'ils utilisent ou, au moins, comprennent. Nous nous sommes intéressées également à leurs problèmes d'intégration, liés aux langues, dans la société, voire la langue arabe. En troisième lieu, nous avons tenté de cerner leurs difficultés rencontrées lors du recours à l'arabe par certains enseignants dans les cours. En dernier lieu nous nous sommes intéressées aux motivations de l'apprentissage de la langue arabe.

Nous estimons que cet outil est très utile. Nos enquêtés ont réagi positivement et ils ont même posé des questions. C'est le cas de l'étudiant **E3** qui nous a demandé « : *avant de répondre à votre question, moi je voulais vous poser une question à vous. Pourquoi, connaissant l'arabe algérien vous avez choisi vous de parler arabe standard ?* ». Cette question était posée en demandant la variété d'arabe qu'il a choisi dans ces cours.

2- Analyse des données

2-1 Classification des langues chez nos enquêtés

Etudiant	Pays d'origine	Spécialité	Année	Langues maternelles	Langues officielles	Langues pratiquées
E1	Zimbabwe	Médecine	2 ^{ème} année licence	Shona	Anglais	Shona Anglais Français Arabe (en cours)
E2	Mali	Math et informatique	3 ^{ème} année licence	Soninké Bombara	Français	Soninké Bombara Français Anglais Arabe (en cours)
E3	Cameroun	Sciences de la nature	1 ^{ère} année licence	Bamiléké	Français Anglais	Bamiléké Français Anglais (en cours) Arabe(en cours)
E4	Burkina-Faso	Médecine	4 ^{ème} année	Mooré	Français	Mooré. Douilla (autre langue locale) Français Anglais (moyen) Arabe (en cours)
E5	Nigeria	Sciences et technologie	1 ^{ère} année licence	Yoruba	Anglais	Yoruba Haoussa (autre langue locale) Anglais

						Français Arabe (en cours)
E6	Kenya	Médecine	2 ^{ème} année	Morana	Anglais	Morana Swahili (langue véhiculaire) Anglais Français Arabe (en cours)

2-2 La variété d'arabe choisie par les enquêtés

Etudiant	Variété d'arabe choisie
E1	Arabe standard et algérien
E2	Arabe standard
E3	Arabe standard
E4	Arabe algérien
E5	Arabe standard
E6	Arabe algérien

2-3 L'arabe standard vs l'arabe algérien

Comme nous l'avons souligné dans la partie théorique, les représentations des apprenants sont primordiales dans le processus d'apprentissage d'une langue étrangère. D'après les données collectées à partir des entretiens menés, nous avons pu dégager certaines représentations sur les deux variétés de la langue arabe.

Les étudiants subsahariens enquêtés étaient répartis en deux groupes, l'un préfère l'arabe standard en le considérant comme bénéfique pour leur avenir. **E3** déclare : « *comme moi je voulais faire l'arabe je me disais ça va me servir à quelque chose.* ». Ce groupe juge que l'arabe algérien n'a pas la même valeur que l'arabe standard ou du moins il perd son utilité en dehors du territoire algérien comme le signale **E2** : « *en ce qui est l'arabe algérien, ça se parle juste ici en Algérie, mais si tu sors de l'Algérie::: »*

Cependant, le deuxième groupe accorde de l'importance à l'arabe algérien et le considère comme une langue de communication qui joue un rôle fondamental dans leur intégration sociale. Même si certains enquêtés comprennent l'arabe standard, ils estiment qu'il n'est pas suffisant. **E4** souligne : « *Le dialecte [...] pour comprendre la population dans la rue* ». **E6** confirme : « *même si j'ai déjà fait arabe classique je comprends pas donc c'est pour ça j'ai fait arabe encore mais on a demandé au prof pour nous apprenez l'arabe algérien.* ». Dans les deux réponses, l'arabe algérien est considéré comme une « **autre** » langue nécessaire pour la communication quotidienne même s'il est représenté tant que dialecte.

2-4 Le recours à l'arabe dans certains cours et TP de 1^{ère} année biologie

Nous avons assisté à un certain nombre de cours dans le département de biologie dans le but d'observer les langues utilisées par les enseignants lors de ces cours. Nous avons constaté que la langue arabe est utilisée d'une manière relative, c'est-à-dire que cela varie d'un enseignant à un autre. L'arabe est utilisé plus souvent au détriment du français qui est censé être la langue d'enseignement dans les filières scientifiques, dans les séances de TP qui sont souvent assurées par de nouveaux enseignants ; et ce malgré la présence des étudiants subsahariens francophones et anglophones qui ne comprennent pas la langue arabe. En revanche, durant les cours magistraux assurés généralement par les anciens professeurs, la langue française est majoritairement dominante. Certains étudiants subsahariens réclamaient l'utilisation de cette langue et demandaient parfois des explications. Les enseignants font recours à la traduction pour leurs éclaircir les notions ou ils lisaient ce qui est écrit dans les diapositives.

2-5 Le recours à l'arabe d'après les résultats des entretiens :

Lors des entretiens que nous avons réalisés auprès d'un groupe de six étudiants inscrits au CEIL pour faire des cours d'arabe, nous avons posé une question qui concerne l'utilisation de l'arabe par leurs enseignants lors des cours de spécialité. Tous les étudiants ont donné une réponse positive mais le taux d'utilisation varie selon l'ancienneté des enseignants et leurs lieux d'habitat. **E4** a dit : « *: les anciens parlent français et les profs qui viennent parfois de Belabbes, Oran, les profs des autres wilayas ou les nouveaux profs, les jeunes qui viennent de commencer l'enseignement sinon les anciens parlent beaucoup plus français.* »

Nous pourrions interpréter le recours à l'arabe à la non maîtrise du français par certains enseignants vu qu'ils se contentent de la lecture des diapositives suite aux réclamations des étudiants subsahariens sans pour autant expliquer davantage. Nous illustrons cela par les propos de **E6** en disant : « : *c'est pas tous les profs, il y a quelques profs à chaque fois ils vont parler arabe donc, donc tu vas même arrêter de demander* ».

D'autres étudiants n'ont pas rencontré ce problème et ils ont confirmé que chaque utilisation de l'arabe est automatiquement suivie par la traduction en français, ce qui leur facilite la compréhension des cours de spécialité. L'étudiant **E2** a souligné en évoquant ce point : « *oui, des fois on parle arabe mais:: ceux qui parlent arabe essayent de traduire après.* »

Par conséquent et d'après les observations et les entretiens que nous avons mené avec un échantillon restreint, nous estimons que l'arabe est présent dans les cours de spécialité dans les filières scientifiques et techniques dans l'université de Mostaganem mais la fréquence de cette présence varie selon les enseignants et leur ancienneté.

2-6 La catégorisation des besoins

2-6-1 Motivations liées à l'intégration

E1 « *pour pouvoir communiquer avec les autres, parce que c'est ça, c'est mon autre euh motivation, et c'est..., moi je voulais juste faire l'arabe standard et j'ai, j'ai, comment on dit, j'ai constaté que avec l'arabe standard je peux pas m'intégrer aussi avec les autres.* »

E2 « *Pour rendre la vie sympa et tout, parce que y a tellement de gens qui parlent eh arabe* »,

E4 « *pour comprendre la population dans la rue* »

E6 « *Quand j'étais à Tlemcen, je faisais arabe classique, quand j'ai rentré chez nous je faisais arabe classique aussi mais chaque fois je comprends pas qu'est-ce que se passe ici [...] on a demandé au prof pour nous apprenez l'arabe algérien.* »

Nous avons constaté lors des entretiens que nous avons faits auprès des étudiants subsahariens que la question d'intégration était la plus récurrente dans les réponses fournies. Le mot intégration était lié, pour eux, automatiquement à l'arabe algérien car même ceux qui ont fait l'arabe standard auparavant ne peuvent pas s'intégrer socialement.

Quatre étudiants sur six ont confirmé que l'arabe algérien est la seule langue qui leur permet l'intégration dans la société. Malgré la compréhension de l'arabe standard par certains, ils trouvent encore des difficultés pour communiquer ou au moins pour comprendre les discours de leurs camarades qui utilisent majoritairement l'arabe algérien en leur présence, comme le désigne **E5** : « *le arabe ici en Algérie c'est très différent, c'est arabe mélangé avec français, espagnol, donc c'est très très difficile parce que je ne comprends pas l'arabe général et il y a un autre arabe.* ». **E5** souligne que l'arabe parlé en Algérie est différent de l'arabe standard car il est composé de plusieurs langues. C'est la raison pour laquelle, elle le considère comme difficile pour l'apprentissage.

2-6-2 Motivations liées au milieu universitaire

E1 : « *j'ai :: assisté au stage pendant les vacances d'été et c'était vraiment difficile [...] j'ai fait deux mois et donc il y'avait un moment que je me sentais à l'extérieur* »

E4 : « *surtout à la fac aussi. Parce qu'il y a les profs aussi qui parlent parfois l'arabe en classe et surtout à l'hôpital [...] oui les stages, beaucoup plus les stages.*»

E5 : « *je ne comprends pas, C'est le problème. à:: la fac aussi, les professeurs, on ne comprends pas le français donc, on va expliquer en arabe. Donc tu vois, c'est difficile pour moi.* »

E6 : « *il y a quelques profs à chaque fois ils vont parler arabe donc, donc tu vas même arrêter de demander, mais la majorité parle français.* »

La deuxième motivation que nous avons relevé chez nos enquêtés, c'est celle des difficultés rencontrées dans le milieu universitaire. La majorité des étudiants subsahariens ont souligné ce point. La présence de la langue arabe dans les cours, les TP, les TD et les stages, (pour les étudiants inscrits en médecine), est considérée comme une des raisons principales d'apprentissage de cette langue. Quatre étudiants sur six enquêtés ont confirmé le recours à la langue arabe lors des cours, avec des degrés distincts d'un étudiant à un autre.

Cette langue est considérée comme un obstacle pour certains étudiants-enquêtés surtout durant les périodes des stages. **E1**, a annoncé qu'il faisait deux mois de stage au niveau de l'hôpital de Mostaganem Che Guevara au lieu de faire trois mois. Cette décision était due à un sentiment d'être à l'extérieur vu la non-compréhension de la langue du

quotidien, l'arabe usuel. Les stages ne pourraient être bénéfiques dans son cas et cela influence directement son parcours en tant que futur médecin.

Cependant, les deux autres étudiants ont confirmé que les explications en arabe sont suivies par la traduction en français. Comme dans la réponse de **E2** : « *des fois on parle arabe mais:: ceux qui parlent arabe essaient de traduire après.* », donc l'arabe ne constitue aucun problème pour eux tant qu'on traduit.

2-6-3 Motivations liées aux besoins professionnels :

E2 : « *Apprendre l'arabe dans un pays arabe et avoir un diplôme [...] maintenant c'est de donner une sorte d'authenticité à ça.* ».

E3 : « *Être l'un des premiers subsahariens à publier un article scientifique en arabe.* »

Comme nous l'avons souligné dans la partie théorique, une langue est toujours un atout pour le locuteur. Deux étudiants sur six ont fait valoir l'aspect professionnel dans l'apprentissage de la langue arabe standard. Ils ont insisté sur le fait que cette langue pourrait être utile dans la vie professionnelle. Le premier étudiant **E2** a relevé le point de l'authenticité de l'apprentissage d'une langue dans le pays d'origine. Il a confirmé aussi que cette langue est un plus dans son curriculum vitae.

Le deuxième étudiant **E3** a donné une réponse différente par rapport aux autres. L'apprentissage de la langue arabe pour lui est dû à un but ou une finalité bien précise, elle n'était pas claire au départ. Lors de la pré-enquête, il a déclaré qu'il fait l'arabe pour satisfaire une simple curiosité. Cependant il a annoncé lors de l'entretien qu'il veut être l'un des premiers camerounais à écrire un article scientifique en langue arabe. Il a considéré cela comme « une main tendue » pour les Arabes vu le manque d'articles scientifiques dans cette langue.

E3 (étudiant en 1^{ère} année biologie) tout en commençant son parcours universitaire en Algérie et ses cours de langue arabe, il pense à exploiter ses connaissances linguistiques pour développer ses compétences dans son domaine scientifique.

2-6-4 Motivations liées à l'aspect esthétique d'une langue :

E1 : « *C'est vraiment une belle langue. »*

E2 : « *J'aime la langue arabe, j'ai la passion de la langue arabe. »*

E5 : « *parce que normalement j'aime arabe. »*

Ce type de motivations est subjectif car il n'est pas lié à un besoin ou une nécessité mais plutôt une préférence. Les trois étudiants **E1**, **E2** et **E5** ont noté que « la beauté » et « l'amour » de cette langue sont également des raisons importantes derrière le choix de son apprentissage.

2-6-5 Motivation liée à la religion

E2 : « *je suis musulman. Donc pour apprendre euh, je pourrais::: lire le coran aussi, au même temps. »*

Cet étudiant a ajouté l'aspect religieux dans l'apprentissage d'une langue aux autres motivations. Il a exprimé sa volonté de faire l'arabe pour pouvoir lire le Coran dans cette langue.

2-7 Présentation et analyse des résultats des questionnaires :

Notre questionnaire comprend sept questions. Il était administré auprès de quinze enseignants, cinq enseignants au Département de biologie et dix autres de la faculté des sciences et technologie. Cet outil permet souvent de recueillir des données quantitatives mais nos résultats obtenus sont soumis à une analyse qualitative. Nous tentons par cette modeste enquête de relever les attitudes de nos enquêtés et leurs avis concernant l'influence de la langue arabe sur l'apprentissage des étudiants subsahariens.

Afin de simplifier la lecture des résultats ainsi que l'analyse, il nous paraît nécessaire d'élaborer des tableaux et des graphes. Nous allons procéder pour l'analyse des questions en reprenant leur ordre d'apparition dans le questionnaire administré. Pendant toute l'analyse, nous avons utilisé le code « **ENS** » pour désigner les enseignants.

Dans le cadre d'une recherche universitaire. Nous vous remercions de bien vouloir renseigner ce questionnaire.

1- Quelle matière(s) enseignez-vous ?

.....

2- Quelle (s) langue (s) utilisez-vous lors les explications des cours ?

Français

français et arabe algérien

3- Approximativement, à quel degré faites-vous recours à la langue arabe ?

10%

20%

50%

4- Dans quelles situations utilisez-vous l'arabe davantage ?

- La traduction des concepts.

- La traduction des termes scientifiques.

- La reformulation des explications.

- Des sujets hors le cours.

- Autres

.....

.....

.....

5- Est-ce qu'il y des étudiants étrangers dans vos classes ?

Oui

non

Sont-ils francophones ou anglophones ?

.....

6- Y a-t-il des réclamations de la part des étudiants étrangers concernant la langue utilisée ?

Oui

non

7- Pensez-vous que l'arabe algérien constitue un obstacle dans l'apprentissage des étudiants étrangers ?

.....

1- Quelle matière(s) enseignez-vous ?

Cette question est introductive, elle n'a pas forcément une pertinence par rapport au sujet. Deux réponses étaient illisibles donc nous ne l'avons pas mentionnées.

ENS1	Microbiologie, production laitière.
ENS2	Microbiologie industrielle.
ENS3	Génétique microbienne.
ENS4	Biologie animale, microbiologie.
ENS5	Biologie
ENS6	Commande des machines électriques.
ENS7	Electricité industrielle.
ENS8	Système asservissement, système discret.
ENS9	Physique, résistance des matériaux.
ENS10	Mécanique des sols, matériaux de construction.
ENS11	Robotique, méthodes numériques, programmation.
ENS12	Automate programmable.
ENS13	Electronique
ENS14	Automates programmables, théorie signal.
ENS 15	Système de microcontrôleur.

Toutes les matières enseignées sont scientifiques ou techniques. Elles nécessitent un grand effort de concentration de la part des étudiants pour assurer la compréhension. La non-compréhension de la langue d'enseignement pourrait avoir des conséquences négatives sur l'assimilation des contenus des modules, voire leur parcours. Nous illustrons nos propos par la réponse d'une étudiante subsaharienne (**E5**) obtenue lors d'un entretien : *« C'est difficile, c'est les langues, c'est les langues. Parce que moi, je crois que tout le monde est intelligent. Les langues c'est pas facile. »*. Cette étudiante a confirmé que la réussite ou l'échec de l'étudiant se résume dans la compréhension des langues d'enseignement car chaque personne est douée de capacités intellectuelles suffisantes pour l'assimilation des cours.

2- Quelle (s) langue (s) utilisez-vous lors les explications des cours ?

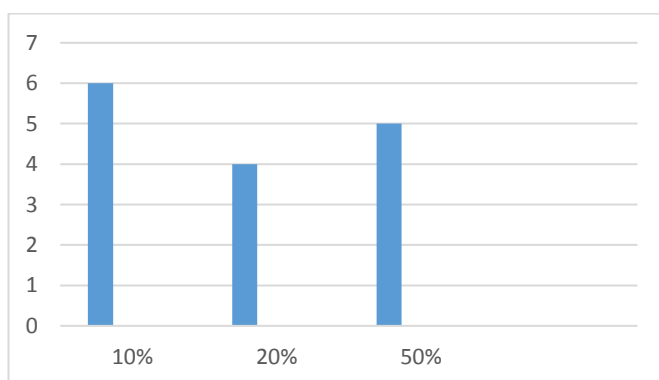
Nous avons proposé deux choix, la langue française (la langue officielle d'enseignement). La deuxième proposition désigne l'alternance entre le français et l'arabe algérien.

Nous avons obtenu des réponses différentes. Dans les réponses à cette question, un enseignant de la faculté des sciences et technologie nous a conseillé d'ajouter l'arabe classique. Cette proposition est due à la présence des étudiants étrangers d'origine arabe, à savoir Syriens et Palestiniens. Ces derniers ne comprennent pas l'arabe algérien.

Huit enseignants sur quinze déclarent qu'ils alternent le français et l'arabe algérien. Les sept autres enseignants confirment qu'ils utilisent le français uniquement.

3- Approximativement, à quel degré faites-vous recours à la langue arabe ?

Nous avons proposé trois réponses qui sont : 10%, 20%, 50%.

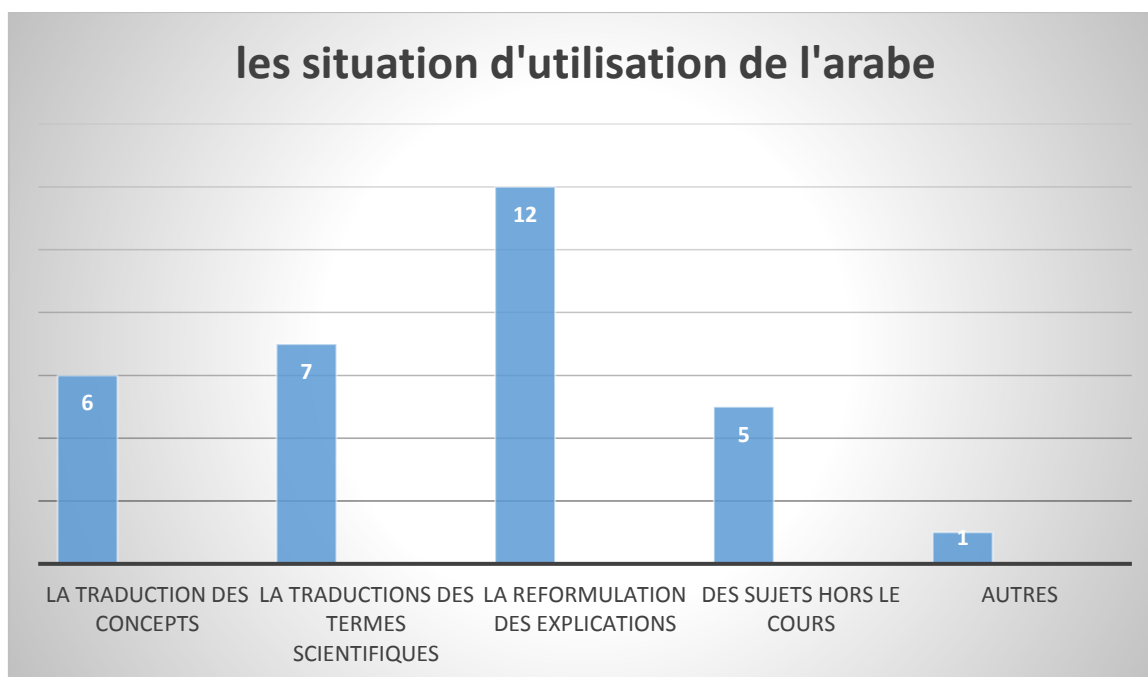


D'après les réponses des enseignants enquêtés, nous avons constaté que 10% est le pourcentage choisi par six enseignants, 20% pour quatre enseignants et 50% pour les derniers cinq enseignants. Parmi ces derniers, un enseignant précise, dans sa réponse, qu'il traduit en disant « *mais je traduis* ».

Le nombre des enseignants qui ont choisi le premier pourcentage (10%) est légèrement supérieur aux autres choix (20% et 50%). Autrement dit, selon la majorité des enseignants, ils utilisent l'arabe rarement ou occasionnellement.

4- Dans quelles situations faites-vous recours à la langue arabe ?

Nous avons proposé certaines réponses et nous avons obtenu une autre proposition de la part d'un enseignant enquêté qui est le niveau des étudiants. Selon cet enseignant, le niveau de langue des étudiants oblige les enseignants à faire recours à l'arabe le plus souvent pour débloquer certaines situations-problèmes.



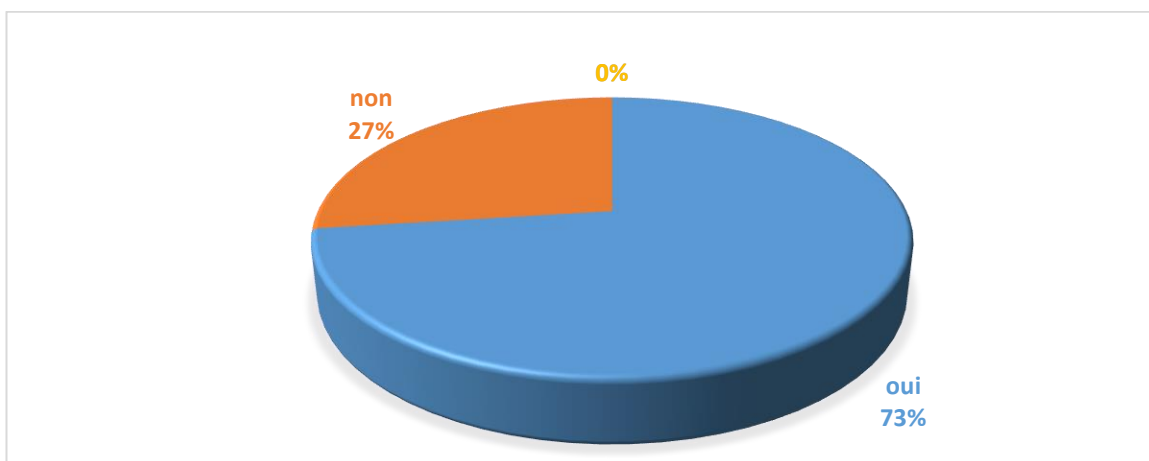
D'après les questions précédentes, nous avons affirmé que la langue arabe est présente dans les salles des cours. Nous avons opté pour cette question dans le but de préciser les situations du recours à la langue. Les résultats sont les suivants :

- Six enseignants utilisent l'arabe pour traduire des concepts.
- Sept enseignants optent pour cette langue pour la traduction des termes scientifiques liés à la spécialité.
- La majorité des enseignants qui comptent parmi nos enquêtés et qui sont au nombre de douze, ont choisi la troisième proposition qui est « la reformulation des explications. »
- Cinq enseignants ont déclaré qu'ils utilisent la langue arabe pour les discussions en dehors du cours.
- Un seul enquêté a choisi la dernière proposition qui est « autre », mais il n'a pas précisé ces situations.

Nous constatons d'après ces résultats que les enseignants font recours à l'arabe le plus souvent pour reformuler les explications des cours. Ceci dit, ils utilisent le français comme première langue pour l'explication.

5- Est-ce qu'il y a des étudiants étrangers dans vos classes ?

Nous allons présenter les réponses à cette question sous forme du diagramme circulaire. Les résultats étaient majoritairement positifs.



73% des enseignants enquêtés ont déclaré qu'ils ont des étudiants subsahariens dans leurs classes, 27% des enseignants avaient répondu par non. Le premier pourcentage correspond à 11/15 enseignants et le deuxième correspond à 4/15.

D'après ces résultats, les étudiants subsahariens sont présents dans la majorité des classes dans les filières scientifiques et techniques.

Nous avons posé par la suite une question concernant la nationalité de ces étudiants, pour savoir le nombre de francophones et d'anglophones.

9/11 enseignants avaient des étudiants francophones néanmoins les deux, qui restent, avaient des étudiants francophones et des anglophones à la fois. Nous constatons alors que le nombre d'étudiants francophones est beaucoup plus important que celui des anglophones.

6- Y a-t-il des réclamations de la part des étudiants étrangers concernant la langue utilisée ?

Cinq réponses	Six réponses
Positive	Négative

Pour cette question, le nombre des enquêtés est réduit à onze enseignants vu que les quatre autres avaient des réponses négatives dans la question précédente.

5/11 enseignants ont affirmé qu'ils ont des réclamations de la part de leurs étudiants subsahariens. On demande des répétitions, des explications ou des traductions vu la non-compréhension de la langue arabe.

7- Pensez-vous que l'arabe algérien constitue un obstacle dans l'apprentissage des étudiants étrangers ?

Nous envisageons par cette question « ouverte » de dégager les avis des enseignants concernant les conséquences du recours à l'arabe sur l'assimilation des cours, voire le parcours universitaire des étudiants en question. Les résultats ont été répartis en trois groupes, et ce en fonction des réponses positives, négatives et mitigées des enquêtés :

Le premier groupe qui englobe la majorité (huit enseignants) renferme les enquêtés qui ont répondu par « oui ». Pour eux, l'arabe constitue un frein à la compréhension. Le deuxième groupe (trois enseignants) a fourni des réponses négatives. 3/15 enquêtés estiment que la langue arabe ne provoque aucun problème de compréhension chez les étudiants subsahariens, vu qu'elle est toujours accompagnée par la traduction. Enfin, le troisième groupe d'enseignants a émis des réponses mitigées, ils ont préféré également ajouter des explications aux réponses.

ENS10 « *pas du tout, ça aide à expliquer le cours et à leur apprendre la langue* ». Cet enseignant estime que le recours à l'arabe est un élément qui facilite l'explication des cours pour les étudiants algériens vu les difficultés rencontrées par ces derniers d'une part, et il aide les étudiants subsahariens à apprendre cette langue étrangère (la langue du pays d'accueil). Il pense que l'apprentissage de cette langue est important.

ENS8 « *oui absolument, mais on peut satisfaire les étudiants algériens et étrangers en partageant les explications entre les deux et en deux langues* » nous avons signalé une réponse contradictoire. Bien qu'il considère l'arabe algérien comme un obstacle dans le processus d'apprentissage en affirmant « *oui absolument* ». Il déclare également qu'on peut alterner les deux langues pour satisfaire les besoins des deux catégories d'étudiants à savoir, les Algériens et les Subsahariens.

ENS14 « *personnellement, je traduis tout ou du moins l'essentiel* ». **ENS14** n'a pas répondu à la question d'une manière claire. Il a déclaré plutôt qu'il traduit la totalité des énoncés produits en arabe ou ce qu'il juge essentiel pour les étudiants subsahariens.

ENS12 « *oui, il constitue un problème de compréhension dans la reformulation des exemples.* » pour lui, l'utilisation de l'arabe dans les illustrations plus spécifiquement constitue souvent un problème de compréhension.

D'après les réponses à cette question, nous constatons que la majorité des enseignants jugent que l'arabe algérien pourrait constituer un obstacle dans le processus d'apprentissage des étudiants étrangers, non seulement les Subsahariens mais aussi les étrangers d'origine arabe, notamment les Palestiniens et les Syriens.

3- Synthèse :

Les résultats de notre enquête ont été basés sur trois types de données, les données recueillies par observation, par les questionnaires et par les entretiens. Ils étaient variés, parfois paradoxaux mais essentiellement complémentaires. La langue arabe est très présente lors des explications des cours surtout lors des TP. Ces résultats ont été confirmés par nos observations sur le terrain et les mêmes réponses ont été fournies par les étudiants subsahariens-enquêtés lors des entretiens menés. Nous avons vérifié à l'aide des questionnaires administrés auprès de quinze enseignants l'influence du recours à l'arabe sur le parcours de ces étudiants et les réponses obtenues étaient majoritairement positives.

Ces obstacles rencontrés par les étudiants subsahariens, spécifiquement dans les filières scientifiques, ont poussé certains étudiants à s'inscrire dans le Centre d'Enseignement Intensif des langues étrangères au niveau de l'université Abdelhamid ibn Badis (ex ITA) pour faire des cours de langue arabe (arabe institutionnel et arabe algérien). D'après les entretiens menés auprès de ces étudiants, nous avons constaté que les motivations d'apprentissage varient d'un étudiant à un autre. Elles se résument principalement dans le besoin d'intégration linguistique, voire sociale, les besoins professionnels, l'amour de cette langue et finalement les besoins liés à la religion musulmane.

L'enseignement des deux variétés de langue arabe au niveau de ce centre est programmé suite à une demande d'un groupe d'étudiants subsahariens qui en éprouvèrent formulé le besoin. On enseigne les variétés d'arabe, à savoir l'arabe institutionnel et l'arabe algérien. Selon nos enquêtés, chacune de ces variétés a un rôle différent par rapport à l'autre. L'arabe « *classique* » ou « *général* » représente la langue qui va leur être utile dans l'avenir et qui a une valeur même hors du territoire algérien. Ils l'ont considérée comme un plus dans leur curriculum vitae. Cependant, le « dialecte » ou l'arabe algérien occupe le rôle de la langue de communication quotidienne ou la langue véhiculaire. Il est considéré comme facteur principal dans l'intégration sociale de ces étudiants dans les milieux, à la fois, universitaire et social.

La méthodologie intégrée ou l'usage de plusieurs outils d'investigation nous a été très utile. Elle nous a permis de comparer les déclarations des étudiants subsahariens et les réponses fournis par les enseignants dans les questionnaires avec les observations que nous avons faites.

Conclusion générale

Au moment où nous menons notre recherche, les étudiants subsahariens représentent un échantillon concret de la plus grande catégorie d'étudiants étrangers dans notre université. Ils sont venus en Algérie pour poursuivre leurs études supérieures par des voies distinctes, notamment par le biais de bourses universitaires.

Ces étudiants étrangers ont des langues maternelles et des particularités culturelles différentes par rapport à celles du pays d'accueil. Et comme dans toute sorte d'immigration, ils rencontrent certains problèmes liés à l'intégration linguistique et sociale. La non maîtrise de la langue véhiculaire en Algérie ne les empêchent pas uniquement de s'intégrer dans la société mais aussi dans les universités où ils poursuivent leurs études.

Dans notre travail, nous avons tenté d'identifier leurs problèmes d'intégration liés aux langues ainsi que l'influence de l'utilisation de la langue arabe par les enseignants dans les salles des cours plus spécifiquement. Nous nous sommes intéressées également au choix d'apprentissage de cette langue par un groupe d'étudiants inscrits au niveau du CEIL.

L'enquête que nous avons effectuée a pour but la vérification des questions de recherche formulées dans la phase de problématisation de notre mémoire.

Grace aux réponses fournies par nos enquêtés, nous avons abouti à des résultats qui nous semble importants et parfois même inattendus. Nous avons d'abord focalisé notre recherche sur les obstacles liés à la langue arabe, mais notre enquête sur le terrain a donné une autre orientation au sujet. L'enseignement de l'arabe algérien au niveau du CEIL est une première expérience, du moins au niveau de ce centre. Bien qu'elle soit fondée sur une demande, nous estimons que cette expérience est très intéressante. Son enseignement est une sorte de valorisation et de reconnaissance de l'arabe algérien qui s'impose comme une langue à part entière nécessaire à l'intégration en contextes ordinaire et universitaire.

Les étudiants subsahariens accordent un grand intérêt aux deux variétés de langue arabe, chacun selon ces besoins langagiers et ses finalités. Ces dernières varient entre l'obtention d'un diplôme, facilité la communication quotidienne, comprendre les

explications des enseignants à l'université ou même l'écriture d'un article scientifique dans cette langue.

Il est important de signaler que les étudiants subsahariens d'origine anglophone inscrits dans les universités algériennes sont censés faire une formation obligatoire de langue française pour une année avant de poursuivre leurs études. Cette formation est assurée en partant du fait que le français est la langue exclusive de l'enseignement supérieur. Mais nos constats sur le terrain ont révélé une autre réalité et un décalage entre les offres de formation en langue pour les étudiants étrangers et la réalité linguistique du terrain algérien.

Nous avons abordé lors de notre recherche la notion d'intégration des étudiants subsahariens dans la société mostaganemoise, néanmoins la durée de la présence de ces étudiants en Algérie est limitée. La majorité d'entre eux reste en Algérie pour une période qui varie entre trois et huit ans. Autrement dit, ont-ils vraiment besoin de s'intégrer dans la société ? Parlons-nous dans ce cas d'intégration ou d'adaptation ? Nous estimons que cela dépend des étudiants concernés et de leur volonté de créer des relations avec les Algériens. C'est-à-dire, si l'étudiant étranger pensait être un membre de la société d'accueil avec toutes ces particularités langagières, sociales et culturelles, nous parlerions ici d'une intégration. S'il estimait passer ces années universitaires sans pour autant s'intéresser à ces particularités, cela ne serait qu'une simple adaptation. Ces questions pourraient être considérées comme autant de perspectives de recherche dans le cadre de futurs projets.

Finalement, nous concluons notre recherche par une proposition, peut-on exiger l'enseignement de la langue arabe algérien aux étudiants étrangers comme on le fait avec la langue française ? Cet enseignement pourrait aider les étudiants nouvellement venus en Algérie à s'adapter dans la société. Nous nous sommes inspirées dans cette proposition par l'enseignement supérieur en Turquie. Dans ce pays, on exige l'enseignement de la langue turque pendant une année pour tous les étudiants étrangers sans exception, même s'ils comptent suivre des formations en anglais. On pense que la maîtrise de cette langue est primordiale pour la valorisation de leur langue d'une part et la facilitation du processus d'intégration d'une autre part.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages :

Gohard-Radenkavic, A. (2001), « *communiquer en langues étrangères* ».

Boukous, A (1999) « *le questionnaire* » in « *l'enquête sociolinguistique* », Paris, L'Harmattan.

Bres, J (1999), « *l'entretien et ses techniques* » in « *l'enquête sociolinguistique* », Paris, L'Harmattan.

Juillard, C (1999), « *l'observation des pratiques réelles* » in « *l'enquête sociolinguistique* », Paris, L'Harmattan.

Cherrad, N. (2016), « *plurilinguisme et enseignement/apprentissage en cours de licence de français à l'université. « Pour un plurilinguisme algérien intégré : approche critiques et renouvellement épistémique.* » paris, Riveneuve édition.

Thèses et mémoires :

Abdelgadir B, H. (2003) « *Les besoins langagiers et les objectifs de l'apprentissage du français chez les adultes au Soudan* » thèse de doctorat en didactique, université de Khartoum, Soudan.

Bigirimana, C (2013), « *les étudiants subsahariens de l'université de Ouargla et les langues. Pour une approche sociolinguistique* », mémoire en sciences de langage et sémiologie de la communication, université de Ouargla.

Boukhellou, A. (2014), « *les pratiques langagières chez les étudiants subsahariens au sein de l'université de Bejaia* », mémoire en sciences de langage, université de Bejaia.

Kelouili, K. (2019), « *les pratiques langagières des étudiants subsahariens et leurs désignations* », mémoire en sciences de langage, université de Mostaganem. (en cours).

Outah, H/ Mokhibi, M. (2018), « *l'influence de milieu linguistique sur les pratiques discursives des migrants subsahariens à Bejaia : Etude sociolinguistique et lexicosémantique* », mémoire en science de langage, université de Bejaia.

Articles en ligne :

Baroni, R, Bemporad Ch, (2011) « *Exploitation de la démarche biographique en classe de langue* » in A contrario, n : 15.

Benard, S (2017), « *l'importance des compétences linguistiques : usages et enjeux* ». In Thot cursus.

Boukhellouche, L. « *la langue française à l'université algérienne : changement de statut et impact.* » carnet [en ligne] 2016.

Calinon, A. (2013), « *l'intégration linguistique en question* », in langue et société (n°144).

Dabène, M, Rispaïl, M. « *la sociodidactique : naissance et développement d'un courant au sein de la didactique du français en France* ». In la lettre de l'AIRDF, n°42, 2008/1.

Fattier, D. « *Enseignement fonctionnel du français à des publics spécialisés : bibliographie sélective* ». In: *Linx*, n°27, 1992. Les Français Professionnels, sous la direction de Michèle Perret et Fabienne Cusin-Berche.

Tagliante, C. (2005), « *l'évaluation et le cadre européen commun* », Paris clé international.

Sitographie :

Blanchet, Ph. « *définition initiale de la sociodidactique* », agence universitaire de la francophonie.

Conseil de l'Europe, « *Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer* », (2001).

Conseil de l'Europe, « *Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer* », Paris, Didier, 2001.

RICHTERICH R et CHANCEREL, J, L (1977), « *L'Identification des besoins des adultes apprenant une langue étrangère : le recueil d'informations pour prendre en compte les besoins de l'apprenant dans un système européen d'unités capitalisables pour l'apprentissage des langues par les adultes* », Strasbourg, Conseil de l'Europe.

Dictionnaires :

Cuq, J. (2003), « *dictionnaire de didactique de français langue étrangère et seconde* », Paris : CLE international.

Larousse (2014), dictionnaire.

Picoche, J (1992) « *dictionnaire étymologique du français* ».

Annexes

Les entretiens

E1 : étudiant en I2 médecine

A : j'ai que quelques questions, ta nationalité s'il te plait ?

E1 : je suis zimbabwéen.

A : Zimbabwe.

A : et pour ta langue maternelle ? C'est ta première langue.

E1 : shona.

A : tu peux me l'écrire ?

A : Tu connais le thème de mon mémoire ? Tu le sais ?

E1 : Non, non, non, pas encore.

A : c'est la langue arabe comme langue d'intégration dans la société algérienne pour les étudiants étrangers.

E1 : ahhh d'accord.

A : d'accord ! C'est pour cela que je m'intéresse à vos langues maternelles et les langues que vous pratiquez déjà et les motivations, qu'est-ce que vous a poussé à faire des études de langue arabe, je sais pas ! Bon ! On continue et on répond au fur et à mesure.

Les langues officielles à Zimbabwe ?

E1 : c'est l'anglais.

A : l'anglais, d'accord. Chez nous c'est l'arabe.

E1 : l'arabe, Emmm d'accord.

A : c'est tout, c'est l'anglais ?

E1 : ouii, on parle juste anglais et shona.

A : ah d'accord, et les langues que tu pratiques, toi ? Tu pratiques anglais.

E1 : anglais oui.

A : parce que je parle avec toi uniquement en anglais.

E1 : (rire), shona.

A : shona aussi, tu es plurilingue, on appelle quelqu'un qui parle plusieurs langues un plurilingue.

E1 : Ahh qui parle plusieurs langues, (rire) ... et français et arabe. Arabe en cours.

A : ouiii je peux dire que tu parles arabe.

E1 : (rire, stressé).

A : c'est bien, alors quatre langues, c'est bien. Sinon, pour euh, toi, tu fais médecine ?

E1 : oui médecine.

A : en quelle année ?

E1 : je suis en deuxième année.

A : d'accord, t'as fait une année pour l'apprentissage du français, n'est-ce pas ?

E1 : oui, oui.

A : où ?

E1 : à Annaba, j'étais à Annaba.

A : euh, ça sera anonyme.

E1 : d'accord, y a pas de souci.

A : et toi, t'as choisi de faire l'arabe standard ou l'arabe algérien ?

E1 : moi, j'ai choisi l'arabe standard.

A : l'arabe standard, pourquoi ?

E1 : Emm depuis que j'étais au pays, j'étais juste intéressé par la langue arabe, j'étais ... je sais pas, je ne savais pas trop sur la langue, quand on m'a dit qu'il y a une bourse pour venir en Algérie,

A : alors toi t'es ici par une bourse ?

E1 : oui oui.

A : c'est bien.

E1 : donc j'étais ...euh j'ai dit à ma maman, ah c'est très bien parce que je vais, je vais apprendre l'arabe, parce que ma.., ma mère comme j t'ai dit, elle a voyagé parfois ah en arabe à « EMARATE ».

A : ahh d'accord.

E1 : à Dubaï, j'étais juste intéressé pour..., parce que avant je voulais, ah d'abord je voulais allais là-bas pour rester là-bas.

A : à « EMARATE »

E1 : oui, oui, oui.

A : c'est très bien et c'est très cher. Rire

E1 : oui, oui mais moi maintenant je vais rentrer au pays, donc j'étais juste intéressé par la langue arabe.

A : emmm

E1 : et quand je suis venu ici... j'ai appris un peu... c'est..., c'est vraiment une belle langue.

A ; ah d'accord, t'as aimé la langue !

E1 : oui, oui, vraiment une belle langue.

E1 : donc, que je suis arrivé ici de..., à Annaba, j'ai essayé aussi d'assister les cours, c'était un peu difficile mais c'était quelque chose que... ma mère a..., essayé de me motiver, c'est ce que tu voulais donc il faut, il faut le faire, tu peux le faire.

A : elle t'encourage, elle parle arabe ta mère ?

E1 : non, (rire)

A : alors toi tu vas lui apprendre l'arabe.

E1 : ah oui, oui. (Rire)

E1: oui elle ne le parle pas, parce qu'elle a dit, j'ai voyagé là-bas, ça fait... deux ans mais... ne parle pas, donc, mais oui quand je suis venu ici, j'ai appris l'arabe standard mais j'étais un peu encouragé de faire l'arabe algérien pour pouvoir par..., pour pouvoir

A : communiquer

E1 : pour pouvoir communiquer avec les autres, parce que c'est ça, c'est mon autre euh motivation, et c'est..., moi je voulais juste faire l'arabe standard et j'ai, j'ai, comment on dit, j'ai constaté que avec l'arabe standard je peux pas m'intégrer aussi avec les autres.

A : parce que nous, nous parlons pas arabe standard,

E1 : oui, oui c'est ça.

E1: parce que avec l'arabe standard je peux parler juste un peu mais j'ai :: assisté au stage pendant les vacances d'été et c'était vraiment difficile.

A : on parle que l'arabe algérien, stage pendant tout l'été ? Trois mois ?

E1 : euh, j'ai fait deux mois et donc il y'avait un moment que je me senti à l'extérieur comme ça, parce que tu vois ! C'est comme, c'est pas facile, parce qu'il y a les autres qui parlent une autre langue et euh, c'est difficile, c'est difficile, comment on dit, de changer la langue juste pour que les autres puissent comprendre.

A : parce que les autres ne parlent pas français, il y a le médecin qui peut te parler français mais les autres, les malades et tout ne maitrisent pas le français surtout les vieux ou même les jeunes qui font d'autres spécialités ne maitrisent pas forcément le français.

E1 : oui, oui, oui, c'était ça.

A : officiellement, c'est une langue étrangère chez nous.

E1 : moi je voulais faire même trois mois mais j'ai fait ... deux mois parce que j'ai, je me senti euh

A : gêné.

E1 : oui, c'était, c'était euh mais c'est ce qui m'a poussé de, de faire l'arabe standard et, et essayer au même temps de faire l'arabe algérien aussi.

E1 : c'est bien, il m'a dit le monsieur, l'enseignant qu'il vous fait l'arabe standard et avant de terminer il vous fait une demi-heure d'arabe algérien.

E1 : oui, oui, oui c'est ça

A : les expressions courantes comme je vais à l'école et tout.

E1 : donc j'essaye un peu.

A : alors nous avons deux motivations jusqu'ici, il y a les stages et il y a la belle langue.

E1 : oui, oui (rire)

A : sinon tu fais l'arabe depuis quand ? Depuis quand ?

E1 : depuis :: euh, 2017. Quand j'étais en train de faire la formation de français

A : aah tu faisais la formation de français et de l'arabe en, en parallèle ?

E1 : oui, oui, oui.

A : tu fais les cours à Annaba aussi ?

E1 : oui, oui.

A : tu étais inscrit, une formation ?

E1 : j'ai fait le niveau A1 à Annaba, c'est où j'ai fait euh...

A : ici t'es en quel niveau ?

E1 : (rire), ici tout est mélangé euh, parce que::, le problème j'ai pas trouvé ceux qui a, qui ont, ...

A : ceux qui ont déjà fait A1,

E1 : ceux qui ont A1.

A : alors t'étais obligé de répéter !

E1 : oui, oui, j'étais obligé de répéter avec les autres, mais:, j'essaye aussi ma::, quand monsieur Kamel est libre, j'essaye aussi de le voir après les cours, quand je suis à la faculté de médecine, parfois je:::, oui je: vais chez lui, il me..., il m'enseignait un peu.

A : vous avez commencé déjà en quel mois ?

E1 : ça fait::: un mois.

A : sinon je m'intéresse plutôt à:: l'intégration, toi maintenant, est ce que tu peux parler quelques mots en arabe ?

E1 : oui, oui, oui.

A : tu parles..., par exemple quand tu achètes quelque chose, tu achètes en arabe ?

E1 : oui, oui. Parfois j'ai essayé, j'ai essayé de pratiquer, de pratiquer ce que j'ai appris, je parle un peu avec, quand je rentre dans un taxi j'essaye aussi, j'essaye de parler un peu, et si je vois que si difficile pour moi, je change. (Rire)

A : ah d'accord (rire)

E1: parce que je connais juste la base et quelques mots.

A : quelques mots, par exemple : « aatini batata »

E1 : oui, oui. « Aatini batata, chhal... ».

A : ah c'est bien, t'as déjà communiqué. Euuh, ça sera tout, merci beaucoup c'est gentil de ta part. Et je suis désolée de prendre de votre temps.

E1 : ah non, c'est moi qu'est désolé pour le retard.

E2 : Etudiant en I3 math et informatique :

A : j'ai que quelques questions concernant la spécialité, et ça sera anonyme.

E2 : d'accord, pas de souci.

A : la nationalité ?

E2 : Mali.

A : c'est malien,

E2 : oui:::

A : et concernant les langues maternelles, quelles langues vous pratiquez ?

E2 : moi, je pratique deux langues, il y a le soninké et le bambara.

A : quelle est la langue officielle de Mali ? C'est le français ?

E2 : c'est le français.

A : euh, les langues pratiquées ?

E2: euuh.

A : alors, tu pratiques le français ?

E2 : le français :, l'arabe et l'anglais.

A : l'anglais tu l'as appris à l'école ? Tu as été scolarisé en anglais ?

E2 : non, en français, oui, oui on a appris l'anglais à partir de la septième année.

A : à partir de là ?

E2 : septième année.

A : ah c'est comme chez nous. Pour nous c'est en::: Cem. Alors anglais plus tes langues maternelles, tu parles les deux langues ?

E2 : oui ! je parle les deux langues, il y a une autre langue mais::, je parle, je comprends ça juste un peu.

A : tu comprends ?

E2 : oui, oui, je comprends.

A : tant que tu comprends alors ..., et concernant les motivations, et pour toi qu'est-ce que t'as choisi d'apprendre ? L'arabe standard ou l'arabe algérien ?

E2: l'arabe classique.

A : toi, tu voulais l'arabe classique, que l'arabe classique ?

E2 : l'arabe euh, standard.

A : oui que l'arabe standard ? Tu voulais pas apprendre l'arabe algérien ? À côté ?

E2 : euh, oui, je veux apprendre ça aussi, mais c'est l'arabe standard.

A : plutôt euh.

E2 : en ce qui est l'arabe algérien, ça se parle juste ici en Algérie, mais si tu sors de l'Algérie:::

A : t'auras pas besoin.

E2: voilà, c'est pourquoi:::, c'est pourquoi j'ai choisi l'arabe standard.

A : d'accord, d'accord. Sinon pour les motivations d'apprendre l'arabe, c'étaient essentiellement euh !

E2: euh, tout d'abord, j'aime la langue arabe.

A : comment ?

E2: j'aime la langue arabe, j'ai la passion de la langue arabe.

A : ahh d'accord, tu aimes la langue. Aussi !

E2: après:::, bon, je suis musulman. Donc pour apprendre euh, je pourrais::: lire le coran aussi, au même temps.

A : en arabe, le coran, d'accord.

E2: oui. Et puis:::, apprendre l'arabe aussi dans un pays arabe aussi, ça c'est un plus.

A : ah d'accord. Apprendre l'arabe dans un pays arabe et avoir un diplôme.

E2 : voi:::là,

A : ça sera un plus dans ton CV ?

E2: oui.

A : tu comptes l'utiliser dans ta vie professionnelle ?

E2: merci, c'est exactement ça.

A : d'accord c'est bien.

E2: maintenant c'est de donner une sorte d'authenticité à ça.

A : d'accord. Tu comptes terminer jusqu'au C ? Tu es maintenant en A1 ?

E2: oui.

A : alors tu comptes continuer ?

E2: oui, oui. Si j'aurais l'opportunité.

A : c'est bien. Euh Sinon:::, c'est tout ça ?

E2: euh.

A : qu'est-ce que tu penses du programme de l'enseignant ? Déjà vous avez commencé depuis deux mois ? N'est-ce pas ?

E2: oui.

A : alors tu as déjà appris:::

E2: les notions de base, et je dirais, j'ai::: que j'ai beaucoup de notions de base.

A : ah d'accord. T'as appris déjà l'alphabet::

E2: l'alphabet, les notions de grammaire...

A : les chiffres::

E2: les notions de grammaire, les conjugaisons:: et les phrases courantes comme ça.

A : les phrases courantes comme::, par exemple.

E2: je vais à l'école, bonjour, comment allez-vous, et quelque chose comme ça.

A : on a déjà parlé en arabe.

E2: oui.

A : et::, aussi, par exemple quand tu veux acheter quelque chose, est-ce que tu utilises déjà l'arabe ?

E2 : euh oui, les deux arabes en fait, par exemple, je, je veux des:: bananes, bon, donnez-moi des::, combien ça coute. Des trucs comme ça.

A : ça tu parles uniquement en arabe ?

E2: oui, arabe, oui.

A : on est heureux quand on trouve quelqu'un parle arabe, parce que on parle pas tous français.

E2: je pense que c'est pas fini pour l'arabe encore.

A : oui !

E2: y a une autre euh aussi, puisque euh, pour rendre la vie sympa et tout, parce que y a tellement de gens qui parlent eh arabe,

A : ah d'accord, tu veux dire intégration ?

E2: oui, l'intégration, c'est ça.

A : d'accord, ça c'était au départ ou::, t'as changé ton avis en commençant les cours ?

E2: non c'était au départ, oui, puisque quand:: j'étais nouveau j'avais du mal à comprendre les autres et::.

A : oui, et concernant les cours de CEIL, vous avez demandé de les faire, ou::, ou on a programmé ou::

E2: on a demandé.

A : parce que j'ai posé déjà la question l'année passée concernant les cours d'arabe on m'a dit qu'on fait pas.

E2: oui depuis la première année, moi, je voulais m'inscrire, on me dit, le bonhomme, y a pas de cours d'arabe.

A : oui parce qu'il fallait d'abord trouver un groupe pour pouvoir s'inscrire, c'est mon cas avec la langue turque.

Concernant l'université, est ce que le prof parle avec vous en arabe ? Les deux formes d'arabe, soit classique, soit algérien ?

B : des fois, des fois, oui.

A : on m'a dit surtout dans les TP et les TD ?

E2: oui, des fois on parle arabe mais:: ceux qui parlent arabe essayent de traduire après.

A : alors à chaque fois qu'il parle arabe, il traduit ?

E2: oui.

A : ça sera tout comme questions, merci beaucoup.

E2: y a pas d'autres questions?

A : non, non c'est tout ce que j'ai comme questions.

E3 : Etudiant en I1 biologie :

A : j'ai quelques questions à te poser, concernant mon mémoire de fin d'étude qui s'intitule «la langue arabe comme outil d'intégration dans la société algériens »

E3 : je peux répondre à toutes tes questions.

A : ça sera génial.

E3 : ok, j'écoute à ta première question.

A : ok, quelle est ta nationalité ?

E3 : camerounais.

A : Cameroun d'accord. Quelle est ta langue maternelle, j veux dire ta première langue ?

E3 : français et anglais.

A : le français et l'anglais sont des langues officielles ou des langues maternelles ?

E3 : des langues officielles.

A : euh, d'accord merci, et pour vos langues premières, avant d'aller à l'école, vous parlez quelles langues ?

E3 : ma langue maternelle est le bamiléké.

A : ah ok, une fois tu m'avais dit que vous parlez aussi franglais, qui est un français mélangé avec l'anglais ou même le camerounais ?

E3 : par exemple en France, tu prends l'exemple de la France, lorsqu'ils veulent par exemple dire la fête ils disent la teuf. Bon, en fait c'est plus la langue de quartier. C'est très visible au milieu jeune, parce que::: les parents ne parlent pas ça, c'est plus les jeunes, qui parlent ce dialecte-là.

A : ce dialecte là, vous mélangez un peu de français, un peu d'anglais, un peu de:: langue maternelle.

E3 : je suis en train de vous dire que. La langue. Dont je suis en train de parler, n'est pas une langue. C'est juste le français mais c'est, ce sont les gens de quartier qui ont déformé le français et donc ça devient un dialecte, et comme au Cameroun y a beaucoup d'artistes, beaucoup de films où les acteurs des films, les musiciens utilisent le français qui a été déformé en quelque sorte. Ça devient donc un euh un dialecte local c'est-à-dire euh, bref le dialecte local c'est très généralisé au Cameroun.

A : ah d'accord, j't'ai compris maintenant. Et alors euh concernant les langues que tu pratiques toi !

E3 : moi je parlais le français, et j'apprends encore l'anglais et l'arabe pour le dialecte en fait, je n'ai pas appris ça, c'est:: avec le temps quand je voyais mes camarades parlaient ça, je voyais:::mes amis parlaient ça, j'ai commencé à utiliser quelques termes, quand j'écoutais la musique camerounaise, etc. bref, j'ai commencé à parler ça avec mes amis, avec mes camarades

A : d'accord, c'est génial. Et concernant le choix de l'apprentissage de l'arabe, t'as choisi quelle variété de langue arabe, l'arabe standard ou l'arabe algérien qu'on parle ici chez nous ?

E3 : moi j'ai choisi en fait l'arabe standard, au début je ne savais pas quelle est la différence entre l'arabe algérien et l'arabe standard. Moi je pensais qu'en Algérie on parlait l'arabe. Je ne savais pas qu'il existait plusieurs types d'arabe, donc je suis arrivé, je me suis inscrit, on m'a demandé est ce que tu veux parler l'arabe::: algérien, le faux arabe ou tu veux parler le vrai arabe qui est l'arabe standard. Moi j'ai dit je veux parler le vrai arabe.

A : d'::accord. Et concernant ce choix, est ce que t'as choisi l'arabe standard par hasard ou il y avait une raison derrière.

E3 : avant de répondre à votre question, moi je voulais vous poser une question à vous. Pourquoi, connaissant l'arabe algérien vous avez choisi vous de parler arabe standard ?

A : bon, même si je parle l'arabe algérien dans les administration et tout on parle pas ou plutôt on écrit pas en arabe algérien mais c'est plutôt l'arabe standard. Par exemple pour remplir une demande ou un recours on aura besoin de cette langue. D'ailleurs c'est la première langue de scolarisation en Algérie. Dès la première année de scolarisation on apprend l'arabe standard.

E3 : bon, ok, je peux maintenant vous répondre. moi je voulais apprendre l'arabe standard juste pour savoir lire et écrire l'arabe. Et aussi être l'un des premiers subsahariens à publier un article scientifique en arabe.

A : c'est génial, la richesse scientifique est de plus en plus en français et en anglais et c'est vraiment rare en arabe. Ça t'intéresse ?

E3 : oui, ça m'intéresse beaucoup, ça m'intéresse jusqu'à , parce que:: le fait que les articles scientifiques soient toujours en français etc. en fait s'éloigne le monde de la réalité arabe que ce soit de l'Algérie, de Maroc, bref des pays où on parle le plus arabe. Et je pense qu'en publiant moi camerounais un article en arabe, ça sera en quelque sorte une main tendue à mes frères arabes en quelque sorte aussi.

A : merci beaucoup.

E3 : et je pense vraiment que, en pays arabe, d'après mes constats, ils ont vraiment vraiment besoin de cette main tendue là.

A : une fois tu m'avais dit que tu as choisi de faire l'arabe juste par curiosité alors que t'avais un but derrière qui n'était pas vraiment claire au début ? mais la curiosité plus ou l'article plus ?

E3 : en fait la curiosité va avec l'article, parce que au début, comme moi je voulais faire l'arabe je me disais ça va me servir à quelque chose, mais je ne trouvais pas encore à quoi. et donc je me suis dit qu'est-ce qu'on peut bien faire avec l'arabe en quelque sorte. Et là j'ai pensé et j'ai dit, pourquoi ne pas être le premier camerounais à publier un article en arabe, pourquoi pas !

A : d'accord. Je t'ai compris. Et:: tu fais biologie, en quelle année ?

E3 : moi je fais 1 ère année, moi je viens d'arriver en Algérie.

A : ahh d'accord, tu es le bienvenu chez nous.

E3 : ça fait quand même 6 mois.

A : merci beaucoup pour ton temps c'est très gentil de ta part.

E4 : étudiante en 4 ème année médecine :

A : tout d'abord, est ce que t'as une idée concernant mon thème ?

E4 : non, non

A : c'est la langue arabe comme outil d'intégration des étudiants subsahariens à l'université de Mostaganem. J'ai quelques questions concernant les langues maternelles:: et les langues que tu pratiques toi, les motivations, qu'est-ce que t'as poussé à faire des cours d'arabe. On commence d'abord par::, t'es en 4 ème année médecine, c'est ça ?

E4 : oui 4 ème année.

A : t'es ici en Algérie depuis quand ?

E4 : 2015, octobre 2015.

A : t'as quel âge ?

E4 : 23, oui 96.

A : 23 ans comme moi. Et:: Pour la nationalité ?

E4 : burkinabaise.

A : pour les langues maternelles, c'est la première langue que tu pratiques avec tes parents ?

E4 : le Morée. Beh chez nous y a beaucoup de langues, ou moins 25 langues.

A : au moins 25 langues !! C'est bien.

E4 : chaque::

A : chaque région.

E4 : chaque région a sa langue.

A : et toi tu parles que cette langue ?

E4 : un peu le douilla. Et c'est les deux langues les plus parlées, par exemple si tu viens dans la capitale Ouagadougou, c'est le Morée on parle, et si tu pars dans la deuxième capitale c'est le douilla.

A : vous avez deux capitales ?

E4 : oui capitale économique et::

A : et:: capitale politique.

E4 : oui voilà.

A : quelle est la langue officielle du pays ?

E4 : français.

A : pour la langue de scolarisation, vous étudiez en quelle langue ?

E4 : le français, depuis la maternelle on commence par le français.

A : et l'anglais ?

E4 : à partir du lycée.

A : chez nous c'est à partir du Cem. Et concernant la langue arabe, tu fais, tu as choisi quelle langue ? L'arabe algérien ou:: l'arabe officiel ?

E4 : le dialecte.

A : tu voulais parler dialecte.

E4 : pour comprendre la population dans la rue et surtout à la fac aussi. Parce qu'il y a les profs aussi qui parlent parfois l'arabe en classe et surtout à l'hôpital.

A : est-ce que les profs traduisent ?

E4 : ah, il va lire le diapo mais l'explication, il va parler en arabe, tu vas lui dire monsieur je comprends pas il dit je vais essayer mais après il va encore commencer par parler arabe.

A : uniquement lire, l'explication c'est en arabe. La plus part des profs ?

E4 : pas beaucoup, peut être un tiers comme ça.

A : les profs anciens ou les profs nouveaux ? généralement les anciens::

E4 : les anciens parlent français et les profs qui viennent parfois de Belabbes, Oran, les profs des autres wilayas ou les nouveaux profs, les jeunes qui viennent de commencer l'enseignement sinon les anciens parlent beaucoup plus français.

A : concernant tu m'as dit l'arabe c'est:: pour les stages ?

E4 : oui les stages, beaucoup plus les stages.

A : pour les stages on parle uniquement l'arabe.

E4 : oui le médecin parle avec le patient en arabe.

A : il t'explique pas ?

E4 : ehm, même s'il veut il n'a pas le temps, il y a beaucoup de patients si un sort l'autre va rentrer il peut pas prendre le temps de m'expliquer le patient, le cas de patient qui est passé avant de s'occuper de l'autre, il va dire je suis malade, j'ai mal et les autres sont en train de parler de autres choses. Il est obligé de continuer et ainsi de suite.

A : alors pour les motivations d'apprentissage de cette langue c'est pour les stages, et pour l'intégration sociale ici comment tu la trouves ? Par exemple avec le français est ce que tu t'intègres bien::?

E4 : pas tellement mais ça va, j'arrive à me faire comprendre parfois ; mais pas tout le monde.

A : pas tout le monde, Voilà. Par exemple quand tu achètes, tu utilises déjà l'arabe ?

E4 : pas vraiment, j'arrive pas à:: je connais juste quelques mots.

A : tu fais déjà arabe depuis deux mois ?

E4 : oui deux mois.

A : et:: tu as déjà appris quoi ?

E4 : on a d'abord commencé par l'alphabet, expliquer les différentes particularités de l'alphabet et maintenant on a commencé par::, on fait classique et on traduit en dialecte, classique, dialecte. Je peux saluer, dire qui je suis, d'où je viens, comme ça.

A : par exemple dehors quand tu veux acheter tu utilises encore le français ?

E4 : oui, d'habitude les gens te disent la monnaie, ils parlent, la monnaie c'est français, cinq mille kilo, cinq milles. Je peux comprendre.

A : pour les langues que tu pratiques toi Sophie, les deux langues maternelles, le français. Et l'anglais ??

E4 : pas vraiment, je comprends mais je n'arrive pas à trop parler comme ça.

A : d'::accord.

E4: juste moyen.

A : et l'arabe en cours, bon c'::est tous ce que j'ai comme questions, merci beaucoup.

E5 : étudiante en II sciences et technologie :

A : le thème de mon mémoire c'est l'intégration des étudiants subsahariens à l'université de Mostaganem. Bon, j'ai quelques questions d'abord, c'est concernant euh la spécialité et depuis quand t'es en Algérie et l'âge..., t'as quel âge ?

E5 : 20.

A : quelle est ta nationalité ?

E5 : Nigéria.

A : et les langues maternelles, c'est les premières langues qu'on parle.

E5 : c'est anglais.

A : dès ta naissance anglais ?

E5 : oui anglais oui.

A : c'est bien, par exemple chez nous on parle arabe algérien et à l'école on apprend l'arabe standard.

E5 : ahhh dans mon pays on parle, il y a anglais, anglais c'est general langue (langue générale) et il y a les langues locales.

A : voi::là je parle des langues locales.

E5 : ahhh c le yoruba.

A : c'est ça ce que je voulais dire, la langue que tu parles avec ta famille et tout.

E5 : ah c le yoruba

A : c'est la seule langue que tu pratiques ? Parce que y en a qui ont plusieurs langues.

E5 : il y a celle-là et l'anglais, il y a aussi l'haoussa. Je parle houssa aussi mais c'est pas ma langue maternelle.

A : oui, oui je veux savoir toutes les langues que tu pratiques toi.

E5 : ahh je parle anglais, le yoruba, haoussa, français et juste un peu d'arabe (rire).

A : ah c'est bien et concernant le français, t'as fait des cours de langue.

E5 : oui, j'ai fait pour juste euh un::, une année.

A : où ?

E5 : à Annaba. Moi, c'est l'année passée j'ai fait juste une année. Parce que je viens mais je parle pas français, et je vais faire encore français dans nos gouvernement, sont dit, on vient ici, juste euh fait année pour, fait langue pour une année, après on fait, les cours.

A : pour faire les cours, si tu trouves un problème avec le français, tu peux parler en anglais.

E5 : ahh d'accord (rire).

A : d'accord, alors quelle est ta spécialité ?

E5 : ST (sciences et technologie)

A : t'es en première année ?

E5 : oui première année.

A : pour la langue arabe t'as choisi de faire quelle variété ?

E5 : normalement je vais fait l'arabe normal, l'arabe général, mais

A : comment arabe général, qu'est-ce que tu veux dire ?

E5 : arabe saoudit, les, les arabe général.

A : l'arabe avec laquelle on écrit ?

E5 : oui, oui, arabe, parce que j'ai fait, j'écris arabe, je lis mais je comprends pas, parce que je lis le coran.

A : déjà tu lis !

E5 : oui je lis le coran, je lis j'écris mais je comprends pas.

A : avant de commencer les cours déjà tu lis ?

E5 : oui:::, depuis mon pays, depuis cinq années, six années.

A : mais tu ne comprends pas le sens ?

E5 : oui, je ne comprends pas, C'est le problème. à:: la fac aussi, les professeurs, on ne comprends pas le français donc, on va expliquer en arabe. Donc tu vois, c'est difficile pour moi.

A : tu as déjà un problème avec le français, s'il explique, il explique en arabe et toi tu parles pas arabe.

E5 : oui voilà, c'est comme ça, donc il y a des problèmes c'est pourquoi j'ai dit:: je vais faire arabe encore, mais à Annaba aussi il y a la madame qui a fait la langue arabe, donc après le français, j'ai fait encore arabe.

A : tu fais les cours d'arabe et de français aussi ?

E5 : oui c'est comme ça, mais::, le arabe ici en Algérie c'est très différent, c'est arabe mélangé avec français, espagnol, donc c'est très très difficile parce que je ne comprends pas l'arabe général et il y a un autre arabe. (Rire) c'est très compliqué, c'est difficile, ah c'est pas::

A : c'est pas évident.

E5 : oui:: c'est pas facile.

A : alors toi, tu faisais l'arabe pour comprendre le coran et les cours parce que les profs utilisent l'arabe algérien, c'est ça ?

E5 : oui.

A : et pour l'intégration ? est-ce que ça t'aidera l'arabe ?

E5 : euh, oui parce que normalement j'aime arabe, normalement, parce que je lis le coran, le coran c'est bien, donc j'aime, j'aime arabe mais je viens en Algérie, j'ai:: euh, j'ai demandé, parce que c'est arabe c'est différent, I noticed that the arabic was different (j'ai remarqué que l'arabe était différent).

A : that was different because you used to read coran, (c'était différent parce que tu es habituée à lire le coran).

E5 : oui, c'est différent, I just lose hope (j'ai juste perdu espoir). (Rire).

A : mais non ! (rire)

E5 : j'ai pas concentré dans la:: classe, aussi les professeurs expliquent je ne comprends pas, c'est difficile pour moi, après je viens ici, dans ma chambre, j'ai juste ouvert YouTube, tu connais YouTube ? il y a, il y a les modules, qui est fait en anglais à YouTube. Je comprends, et il y a un étudiant qui explique. Il comprend en français, il est en troisième année.

A : lui, il t'explique ?

E5 : oui:: il explique parce qu'il comprends bien. C'est pas juste moi, les anglophones, les autres anglophones aussi. Nous sommes::, nous sommes cinq. Ah Quarte. Donc c'est très difficile pour nous. L'étudiant va nous expliquer mais en français aussi (rire), le français c'est notre problème aussi.

A : alors pour les examens par exemple , t'as trouvé vraiment des problèmes, d'après ce que tu m'avais dit la langue est un obstacle dans la compréhension.

E5 : parce que dans les examens aussi, dans, il y a des questions que je comprends pas mais je sais la solution mais je ne comprends pas la question. je comprends tous les modules mais si je comprends pas la question comment je vais répondre. C'est difficile, c'est les langues, c'est les langues. Parce que moi, je crois que tout le monde est intelligent. Les langues c'est pas facile.

A : surtout avec la complexité des cours en ST.

E5 : et les modules, c'est très très différent, parce que nous::, nous suivent les modules anglais, les modules « british », mais ici c'est les modules français et c'est très:: différent, les maths, les chimies, c'est juste on peut, on peut, les similitudes, aux physiques, les maths je n'ai jamais vu, dans ma vie, j'ai jamais fait cette math. Jamais.

A : alors là c'est presque tu fais les cours que nous avons fait avant, je veux dire au lycée et tout.

E5 : oui:::, nouveaux maths, nouveaux chimies. Tous. C'est un autre obstacle,

A :c'est dommage.

E5 : (rire) c'est pas grave, I have to adapt (je dois m'adapter).

A : et::: par exemple dehors, est ce que t'as déjà commencé à utiliser l'arabe ?

E5 : non, non juste quelques mots.

A : et chez l'enseignant de l'arabe déjà t'as appris l'alphabet ?

E5 : oui je sais l'alphabet, oui, j'ai fait les phonétique, les consonnes, les voyelles, tous.

A : c'est pas grave, petit à petit, t'as fait que deux mois, peut être après:::

E5 : oui inchaalah, inchaalah.

A : c'est tous ce que j'ai comme questions, merci beaucoup.

E6 : étudiante en 2 ème année médecine :

A : le thème de mon mémoire c'est la langue arabe comme outil d'intégration pour les étudiants subsahariens. Et:: j'ai quelques questions pour toi s'il te plaît. On va commencer d'abord par ta nationalité.

E6 : je suis kényane.

A : la spécialité ?

E6 : médecine. En 2 ème année.

A : quelle est ta langue maternelle ? C'est-à-dire la langue que tu parles à tes parents et tout.

E6 : oui, chez nous, swahili.

A : et pour les langues que tu pratiques toi, toutes les langues que tu parles.

E6 : je parle euh::, attendez attendez, (rire) swahili là, c'est comme tout le monde parle ça, et je parle beaucoup plus ça, mais ma langue maternelle c'est morana.

A : ah d'accord je t'ai compris.

E6 : je parle celles-là, anglais, français.

A : français, tu l'as fait ici en Algérie ?

E6 : oui, oui ici.

A : à Annaba aussi ?

E6 : non, non, à Tlemcen.

A : pendant ?

E6 : 6 mois, 7 mois comme ça.

A : et:: l'arabe ? T'as choisi quelle variété d'arabe ?

E6 : je voulais apprendre arabe l'ita.

A : comment ?

E6 : le prof d'ici arabe, algérien (rire), oui:: c'est:: parce que tout le monde parle arabe algérien, parce que si tu apprends, j'ai:: appris, au début j'ai appris arabe classique.

A : où t'as appris l'arabe classique.

E6 : quand j'étais à Tlemcen, je faisais arabe classique, quand j'ai rentré chez nous je faisais arabe classique aussi mais chaque fois je comprends pas qu'est ce que se passe ici.

A : déjà tu parles arabe classique ?

E6 : je parle pas (rire), mais je comprends par rapport, mais:: c'est pour ça si je pars à la fac je comprends pas, même si j'ai déjà fait arabe classique je comprends pas donc c'est pour ça j'ai fait arabe encore mais on a demandé au prof pour nous apprenez l'arabe algérien.

A : d'accord.

E6 : c'est pour ça on fait ça à l'ita.

A : alors c'est juste pour la compréhension des gens. Et est-ce que t'as des problèmes à la fac, je veux dire pendant les cours.

E6 : quelques fois, c'est pas toujours. Parce que y a des profs si tu dis je comprends pas, il vous traduit.

A : est ce qu'il y a des réclamations à chaque fois, c'est-à-dire par exemple, monsieur on comprend pas utilisez le français s'il vous plait ?

E6 : c'est pas tous les profs, il y a quelques profs à chaque fois ils vont parler arabe donc, donc tu vas même arrêter de demander, mais la majorité parle français.

E6 : c'est bien.

A : oui c'est bien. Et depuis deux mois que t'as commencé à faire l'arabe ?

E6 : oui depuis deux mois.

A : est-ce que tu utilises déjà l'arabe dehors avec les camarades et les amis ?

E6 : (rire), j'ai essayé avec une amie mais après j'ai pas::

A : t'as pas pu.

E6 : ah oui, parce que je comprends pas, non c'est, j'arrive à comprendre quelques fois si j'écoute, mais prononce, pour la prononciation, si tu vas mal prononcer ça être bizarre. Donc beaucoup de fois c'est juste pour écouter pas pour parler l'arabe.

A : d'accord, c'est bien. Même si tu prononces::, on peut pas dire prononcer mal, non. C'est une façon de prononciation, parce que t'es nouvelle dans cette langue, donc c'est normal que tu prononces d'une manière différente.

E6 : (rire) ok oui.

A : c'est tout ce que j'avais comme questions

Dans le cadre d'une recherche universitaire. Nous vous remercions de bien vouloir renseigner ce questionnaire.

1- Quelle matière (s) enseignez-vous ?

Travaux pratiques en informatique programmable

2- Quelle (s) langue (s) utilisez-vous lors les explications des cours ?

Français

français et arabe algérien

3- Approximativement, à quel degré faites-vous recours à la langue arabe ?

10%

20%

50%

4- Dans quelles situations utilisez-vous l'arabe davantage ?

- La traduction des concepts.
- La traduction des termes scientifiques.
- La reformulation des explications. X
- Des sujets hors le cours. X
- Autres

5- Est-ce qu'il y des étudiants étrangers dans vos classes ?

Oui

non

Sont-ils francophones ou anglophones ?

francophones

6- Y a-t-il des réclamations de la part des étudiants étrangers concernant la langue utilisée ?

Oui

non

7- Pensez-vous que l'arabe algérien constitue un obstacle dans l'apprentissage des étudiants étrangers ?

Oui, il constitue un problème de compréhension dans la reformulation des exemples.

Dans le cadre d'une recherche universitaire: Nous vous remercions de bien vouloir renseigner ce questionnaire.

1- Quelle matière (s) enseignez-vous ?

Mécanique des sols (1,2), Matériaux de construction (1,2)

2- Quelle (s) langue (s) utilisez-vous lors les explications des cours ?

Français

X français et arabe algérien

3- Approximativement, à quel degré faites-vous recours à la langue arabe ?

10%

20%

50%

4- Dans quelles situations utilisez-vous l'arabe davantage ?

- La traduction des concepts. ✓
- La traduction des termes scientifiques.
- La reformulation des explications. ✓
- Des sujets hors le cours. ✓
- Autres

5- Est-ce qu'il y des étudiants étrangers dans vos classes ?

Oui

non

Sont-ils francophones ou anglophones ?

non

6- Y a-t-il des réclamations de la part des étudiants étrangers concernant la langue utilisée ?

Oui

non

Parfois 1 an

7- Pensez-vous que l'arabe algérien constitue un obstacle dans l'apprentissage des étudiants étrangers ?

Pas du tout, ça aide à expliquer le cours et à leur apprendre la langue

Dans le cadre d'une recherche universitaire. Nous vous remercions de bien vouloir renseigner ce questionnaire.

1- Quelle matière (s) enseignez-vous ?

.....*Système asservi, Vision Artificielle, Système des net (G.E)*.....

2- Quelle (s) langue (s) utilisez-vous lors les explications des cours ?

Français

français et arabe algérien

3- Approximativement, à quel degré faites-vous recours à la langue arabe ?

10%

20%

50%

4- Dans quelles situations utilisez-vous l'arabe davantage ?

- La traduction des concepts.

- La traduction des termes scientifiques.

- La reformulation des explications.

- Des sujets hors le cours.

- Autres

5- Est-ce qu'il y des étudiants étrangers dans vos classes ?

Oui

non

Sont-ils francophones ou anglophones ?

.....*les deux*.....

6- Y a-t-il des réclamations de la part des étudiants étrangers concernant la langue utilisée ?

Oui

non

7- Pensez-vous que l'arabe algérien constitue un obstacle dans l'apprentissage des étudiants étrangers ?

.....*Oui absolument, mais on peut constater que les étudiants algériens et étrangers en partagent les explications entre eux dans et en deux langues.*.....

Dans le cadre d'une recherche universitaire. Nous vous remercions de bien vouloir renseigner ce questionnaire.

1- Quelle matière (s) enseignez-vous ?

Automate Programmables - Logique Combi Eq - Théorie signal

2- Quelle (s) langue (s) utilisez-vous lors les explications des cours ?

Français

français et arabe algérien

3- Approximativement, à quel degré faites-vous recours à la langue arabe ?

10%

20%

50%

mais je traduis

4- Dans quelles situations utilisez-vous l'arabe davantage ?

- La traduction des concepts.

- La traduction des termes scientifiques.

- La reformulation des explications.

- Des sujets hors le cours.

- Autres

5- Est-ce qu'il y a des étudiants étrangers dans vos classes ?

Oui

non

Sont-ils francophones ou anglophones ?

francophones et anglophones

6- Y a-t-il des réclamations de la part des étudiants étrangers concernant la langue utilisée ?

Oui

non

7- Pensez-vous que l'arabe algérien constitue un obstacle dans l'apprentissage des étudiants étrangers ?

personnellement, je traduis tous en du moins l'essentiel.

Dans le cadre d'une recherche universitaire. Nous vous remercions de bien vouloir renseigner ce questionnaire.

1- Quelle matière (s) enseignez-vous ?

..... *Electrotechnique industriel*

2- Quelle (s) langue (s) utilisez-vous lors les explications des cours ?

Français

français et arabe algérien

3- Approximativement, à quel degré faites-vous recours à la langue arabe ?

10%

20%

50%

4- Dans quelles situations utilisez-vous l'arabe davantage ?

- La traduction des concepts.

- La traduction des termes scientifiques.

- La reformulation des explications.

- Des sujets hors le cours.

- Autres

..... *Etudiants faibles en français*

5- Est-ce qu'il y des étudiants étrangers dans vos classes ?

Oui

non

Sont-ils francophones ou anglophones ?

..... *Francophones*

6- Y a-t-il des réclamations de la part des étudiants étrangers concernant la langue utilisée ?

Oui

non

7- Pensez-vous que l'arabe algérien constitue un obstacle dans l'apprentissage des étudiants étrangers ?

..... *Non*

Dans le cadre d'une recherche universitaire. Nous vous remercions de bien vouloir renseigner ce questionnaire.

1- Quelle matière (s) enseignez-vous ?

Physique 4 et R.D.T (résistance des matériaux)

2- Quelle (s) langue (s) utilisez-vous lors les explications des cours ?

Français

français et arabe algérien

3- Approximativement, à quel degré faites-vous recours à la langue arabe ?

10%

20%

50%

4- Dans quelles situations utilisez-vous l'arabe davantage ?

- La traduction des concepts. ~~X~~

- La traduction des termes scientifiques.

- La reformulation des explications.

- Des sujets hors le cours.

- Autres

5- Est-ce qu'il y a des étudiants étrangers dans vos classes ?

Oui

non

Sont-ils francophones ou anglophones ?

Francophones

6- Y a-t-il des réclamations de la part des étudiants étrangers concernant la langue utilisée ?

Oui

non

7- Pensez-vous que l'arabe algérien constitue un obstacle dans l'apprentissage des étudiants étrangers ?

Oui

Dans le cadre d'une recherche universitaire. Nous vous remercions de bien vouloir renseigner ce questionnaire.

1- Quelle matière (s) enseignez-vous ?

ELECTRONIQUE

2- Quelle (s) langue (s) utilisez-vous lors les explications des cours ?

Français

français et arabe algérien

3- Approximativement, à quel degré faites-vous recours à la langue arabe ?

10%

20%

50%

4- Dans quelles situations utilisez-vous l'arabe davantage ?

- La traduction des concepts.
- La traduction des termes scientifiques.
- La reformulation des explications.
- Des sujets hors le cours.
- Autres

5- Est-ce qu'il y des étudiants étrangers dans vos classes ?

Oui

non

Sont-ils francophones ou anglophones ?

FRANCOPHONES

6- Y a-t-il des réclamations de la part des étudiants étrangers concernant la langue utilisée ?

Oui

non

7- Pensez-vous que l'arabe algérien constitue un obstacle dans l'apprentissage des étudiants étrangers ?

Dans la situation actuelle, je pense que l'arabe algérien constitue un obstacle...

Dans le cadre d'une recherche universitaire. Nous vous remercions de bien vouloir renseigner ce questionnaire.

1- Quelle matière (s) enseignez-vous ?

Robotique, Méthodes d'énergies - Programmation

2- Quelle (s) langue (s) utilisez-vous lors les explications des cours ?

Français

français et arabe algérien

3- Approximativement, à quel degré faites-vous recours à la langue arabe ?

10%

20%

50%

4- Dans quelles situations utilisez-vous l'arabe davantage ?

- La traduction des concepts.

- La traduction des termes scientifiques.

La reformulation des explications.

- Des sujets hors le cours.

- Autres

5- Est-ce qu'il y a des étudiants étrangers dans vos classes ?

Oui

non

Sont-ils francophones ou anglophones ?

Francophones

6- Y a-t-il des réclamations de la part des étudiants étrangers concernant la langue utilisée ?

Oui

non

7- Pensez-vous que l'arabe algérien constitue un obstacle dans l'apprentissage des étudiants étrangers ?

oui effectivement

Dans le cadre d'une recherche universitaire. Nous vous remercions de bien vouloir renseigner ce questionnaire.

1- Quelle matière (s) enseignez-vous ?

MAESE; systèmes des microcontrôleurs

2- Quelle (s) langue (s) utilisez-vous lors les explications des cours ?

Français

français et arabe algérien

3- Approximativement, à quel degré faites-vous recours à la langue arabe ?

10%

20%

50%

4- Dans quelles situations utilisez-vous l'arabe davantage ?

La traduction des concepts.

- La traduction des termes scientifiques.

La reformulation des explications.

- Des sujets hors le cours.

- Autres

5- Est-ce qu'il y des étudiants étrangers dans vos classes ?

Oui

non

Sont-ils francophones ou anglophones ?

Francophones - arabophones

6- Y a-t-il des réclamations de la part des étudiants étrangers concernant la langue utilisée ?

Oui

non

7- Pensez-vous que l'arabe algérien constitue un obstacle dans l'apprentissage des étudiants étrangers ?

Oui

Dans le cadre d'une recherche universitaire. Nous vous remercions de bien vouloir renseigner ce questionnaire.

1- Quelle matière (s) enseignez-vous ?

Commande des machines électriques

2- Quelle (s) langue (s) utilisez-vous lors les explications des cours ?

Français

français et arabe algérien

3- Approximativement, à quel degré faites-vous recours à la langue arabe ?

10%

20%

50%

4- Dans quelles situations utilisez-vous l'arabe davantage ?

- La traduction des concepts.

- La traduction des termes scientifiques.

- La reformulation des explications.

- Des sujets hors le cours.

- Autres

Des sujets hors les cours

5- Est-ce qu'il y des étudiants étrangers dans vos classes ?

Oui

non

Sont-ils francophones ou anglophones ?

Francophones

6- Y a-t-il des réclamations de la part des étudiants étrangers concernant la langue utilisée ?

Oui

non

7- Pensez-vous que l'arabe algérien constitue un obstacle dans l'apprentissage des étudiants étrangers ?

Je pense oui

Dans le cadre d'une recherche universitaire. Nous vous remercions de bien vouloir renseigner ce questionnaire.

1- Quelle matière (s) enseignez-vous ?

Biologie animale et microbiologie

2- Quelle (s) langue (s) utilisez-vous lors les explications des cours ?

Français

français et arabe algérien

3- Approximativement, à quel degré faites-vous recours à la langue arabe ?

10%

20%

50%

4- Dans quelles situations utilisez-vous l'arabe davantage ?

- La traduction des concepts.

- La traduction des termes scientifiques.

- La reformulation des explications.

- Des sujets hors le cours.

- Autres

Selon le niveau de la langue des étudiants.

5- Est-ce qu'il y a des étudiants étrangers dans vos classes ?

Oui

non

Sont-ils francophones ou anglophones ?

6- Y a-t-il des réclamations de la part des étudiants étrangers concernant la langue utilisée ?

Oui

non

7- Pensez-vous que l'arabe algérien constitue un obstacle dans l'apprentissage des étudiants étrangers ?

A mon propos c non du moment que j'utilise la langue française.

Dans le cadre d'une recherche universitaire. Nous vous remercions de bien vouloir renseigner ce questionnaire.

1- Quelle matière (s) enseignez-vous ?

.....Microbiologie et production laitière.....

2- Quelle (s) langue (s) utilisez-vous lors les explications des cours ?

Français

français et arabe algérien

X

3- Approximativement, à quel degré faites-vous recours à la langue arabe ?

10%

20%

50%

4- Dans quelles situations utilisez-vous l'arabe davantage ?

X - La traduction des concepts.

X - La traduction des termes scientifiques.

X - La reformulation des explications.

X - Des sujets hors le cours.

- Autres

5- Est-ce qu'il y des étudiants étrangers dans vos classes ?

Oui

non

Sont-ils francophones ou anglophones ?

6- Y a-t-il des réclamations de la part des étudiants étrangers concernant la langue utilisée ?

Oui

non

7- Pensez-vous que l'arabe algérien constitue un obstacle dans l'apprentissage des étudiants étrangers ?

Non

Dans le cadre d'une recherche universitaire. Nous vous remercions de bien vouloir renseigner ce questionnaire.

1- Quelle matière (s) enseignez-vous ?

..... Biologie

2- Quelle (s) langue (s) utilisez-vous lors les explications des cours ?

Français

français et arabe algérien

3- Approximativement, à quel degré faites-vous recours à la langue arabe ?

10%

20%

50%

4- Dans quelles situations utilisez-vous l'arabe davantage ?

- La traduction des concepts.
- La traduction des termes scientifiques.
- La reformulation des explications.
- Des sujets hors le cours.
- Autres

5- Est-ce qu'il y des étudiants étrangers dans vos classes ?

Oui

non

Sont-ils francophones ou anglophones ?

6- Y a-t-il des réclamations de la part des étudiants étrangers concernant la langue utilisée ?

Oui

non

7- Pensez-vous que l'arabe algérien constitue un obstacle dans l'apprentissage des étudiants étrangers ?

..... Oui

Dans le cadre d'une recherche universitaire. Nous vous remercions de bien vouloir renseigner ce questionnaire.

1- Quelle matière (s) enseignez-vous ?

Microbiologie industrielle

2- Quelle (s) langue (s) utilisez-vous lors les explications des cours ?

Français

français et arabe algérien

3- Approximativement, à quel degré faites-vous recours à la langue arabe ?

10%

20%

50%

4- Dans quelles situations utilisez-vous l'arabe davantage ?

- La traduction des concepts.
- La traduction des termes scientifiques.
- La reformulation des explications.
- Des sujets hors le cours.
- Autres

5- Est-ce qu'il y des étudiants étrangers dans vos classes ?

Oui

non

Sont-ils francophones ou anglophones ?

6- Y a-t-il des réclamations de la part des étudiants étrangers concernant la langue utilisée ?

Oui

non

7- Pensez-vous que l'arabe algérien constitue un obstacle dans l'apprentissage des étudiants étrangers ?

Oui

Dans le cadre d'une recherche universitaire. Nous vous remercions de bien vouloir renseigner ce questionnaire.

1- Quelle matière (s) enseignez-vous ?

..... Génétique microbienne

2- Quelle (s) langue (s) utilisez-vous lors les explications des cours ?

Français

français et arabe algérien

3- Approximativement, à quel degré faites-vous recours à la langue arabe ?

10%

20%

50%

4- Dans quelles situations utilisez-vous l'arabe davantage ?

- La traduction des concepts. X
- La traduction des termes scientifiques.
- La reformulation des explications. X
- Des sujets hors le cours.
- Autres

5- Est-ce qu'il y des étudiants étrangers dans vos classes ?

Oui

non

Sont-ils francophones ou anglophones ?

6- Y a-t-il des réclamations de la part des étudiants étrangers concernant la langue utilisée ?

Oui

non

7- Pensez-vous que l'arabe algérien constitue un obstacle dans l'apprentissage des étudiants étrangers ?

..... Oui effectiement